



HAL
open science

Dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ?

Cécilia Jaspart

► **To cite this version:**

Cécilia Jaspart. Dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ?. Education. 2012. dumas-00737303

HAL Id: dumas-00737303

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00737303v1>

Submitted on 1 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES ECOLES »
ANNEE 2011/2012
SEMESTRE 4

INITIATION A LA RECHERCHE

MEMOIRE

JASPART CECILIA
IUFM Valenciennes
MASTER 2 – Groupe A

Séminaire de Psychologie sociale
Dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ?
Mr Marcel Lourel

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

REMERCIEMENTS

Pour commencer, je souhaiterais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont encouragé et aidé lors de l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur Marcel Lourel qui, en tant que Directeur de mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible, et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Bruno Rawecki, responsable des études de l'IUFM de Valenciennes, pour ses précieux conseils et le temps qu'il a bien voulu me consacrer.

Ensuite, je désire remercier Madame Carole Widmaier, professeur agrégé de philosophie à l'Université de Franche-Comté, sans qui ce travail n'aurait jamais débuté.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
I. QU'EST-CE QUE L'ETHIQUE ?.....	3
A. L'éthique	3
B. L'éthique dans le monde de l'éducation.....	5
II. COMMENT AVOIR UNE POSITION ETHIQUE DANS CE METIER ?.....	7
A. De la morale professionnelle à l'éthique de l'enseignant	7
B. Le postulat d'éducabilité.....	8
C. La question de l'autorité à l'école	10
D. Bilan	13
III. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE TRAVAIL	14
A. Problématique :	14
B. Hypothèses de travail	15
IV. ENQUETE DE TERRAIN	17
A. Présentation de l'enquête.....	17
B. Limites de l'étude	19
C. Résultats	19
D. Bilan des résultats.....	30
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE :	36

Une des premières compétences professionnelles de l'enseignant est « d'agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable »¹.

La question éthique est apparue dans le domaine scolaire au tournant des années 80 – 90, quelques années après que ce qu'Hannah Arendt appelle « la crise de l'éducation »², phénomène qu'elle étudia aux Etats – Unis dans les années 1960. Elle montre dans son livre qu'il y a trois facteurs en cause dans cette crise de la société actuelle : l'enseignement qui se porte plus sur la méthode que sur les savoirs, la crise de l'autorité de l'enseignant sur ses élèves, et enfin la trop grande autonomie accordée aux élèves.

Tous ces facteurs ont ainsi entraîné le débat sur l'éthique dans le monde de l'éducation.

Mais dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ? Les préoccupations éthiques dans le domaine de l'enseignement sont nombreuses puisqu'elles peuvent concerner les fondements de l'éducation, son sens, sa finalité ou encore les différentes relations qu'entretient l'enseignant avec l'élève, le savoir, l'institution scolaire et la société.

En tant que futurs enseignants, il est nécessaire de comprendre et d'assimiler ce qu'est l'éthique et la place qu'elle occupe dans ce métier, de savoir quels risques et quels problèmes il est possible de rencontrer tout au long de cette carrière et surtout savoir les dépasser.

Donc dans un premier temps, nous nous focaliserons sur ce qu'est l'éthique, puis, nous verrons comment avoir une posture éthique en nous appuyant sur deux concepts importants de nos jours, pour ensuite nous interroger sur la véritable représentation de l'éthique dans le milieu de l'éducation.

¹ ANONYME, (2010), Article 1, *Bulletin officiel de l'Education Nationale*, N°29.

² ARENDT, H. (1961), La crise de l'éducation, *La crise de la culture*, Folio essais.

I. QU'EST-CE QUE L'ETHIQUE ?

A. L'éthique

L'éthique est une discipline philosophique pratique et normative dans un milieu naturel et humain. Nous pouvons lire dans l'article *Eduquer, mission impossible ? Ou bien : pour une éthique de l'aporie* (2005) de Patricia Vallet³ que le terme éthique vient du grec « éthos » et qu'il a une double origine.

La première signifie « habitude » dans le sens d'habitudes sociales, traditions, coutumes, manières de vivre ; elle désigne les mœurs, les manières d'être dans un groupe déterminé et par conséquent, elle est l'expression de ses valeurs et de ses normes.

La seconde signifie séjour, lieu habituel, demeure, dans le sens de « marque distinctive » de signe singulier, de caractère particulier de l'homme.

On comprend donc que l'éthique a pour but d'indiquer comment les hommes doivent se comporter, agir et être, entre eux et envers ce qui les entoure.

L'éthique est basée sur deux héritages philosophiques : un héritage aristotélien, où l'on est guidé par l'idée du Bien afin d'atteindre une certaine perfection. Et un héritage Kantien, qui se base lui sur la représentation du devoir comme obligation, à l'impératif des contraintes et de l'obéissance, dans le respect de la discipline et de l'ordre.

L'éthique ne relève donc pas de conceptions personnelles, ni de l'arbitraire de chacun. Elle se formule à partir de principes universels et de règles communes. D'ailleurs, l'approche aristotélienne de l'éthique se rapproche beaucoup de la notion de morale tandis que l'approche kantienne se rapproche de la notion de déontologie.

Au fil des lectures, il a été possible de constater que les philosophes ne définissaient pas l'éthique de la même façon. Pour certains, éthique et morale sont semblables, tandis que pour d'autres, ces deux termes sont opposés malgré le fait qu'ils soient légèrement liés. Selon Charles Ballarin, Eugénie Errea, Martine Souquès et Jocelyne Thébault, qui ont collaboré à l'écriture de l'article *Ethique et enseignement en Europe* (1995)⁴, la comparaison lexicale du mot éthique est intéressante selon les langues. De ce fait, l'éthique désigne « le domaine de la philosophie consacré à la vie morale en générale » et cela dans différentes langues telles que le russe, l'espagnol, le suédois ou encore le français.

³VALLET, P., (2005), *Eduquer, mission impossible ? Ou bien : pour une éthique de l'aporie...*, *La nouvelle revue de l'AI*, N°30.

⁴BALLARIN, C., ERREA, E., SOUQUES, M. et THEBAULT, J., (1995), *Ethique et enseignement en Europe*.

Qui plus est, Pierre Kahn⁵, qui pense que la morale et l'éthique désignent le même domaine de réflexion, propose comme explication dans ses Réflexions générales sur l'éthique professionnelle enseignante :

La différence entre « morale » et « éthique » est en effet moins conceptuelle qu'étymologique : le mot latin *moris* (les mœurs), d'où vient « morale », n'étant que la traduction du grec *éthos*.

Il ajoute que l'on parle plus fréquemment, à propos de la profession enseignante, d'éthique que de morale, point de vue défendue aussi par Marie-Paule Desaulniers dans un article appelé *L'éthique appliquée en éducation*.⁶

Cependant, elle ajoute plus loin que l'éthique est une évolution de la morale, un « changement de perspective par rapport aux codifications du rapport à autrui ». Selon elle, l'éthique se présente comme le fondement de la morale, comme une réflexion, une recherche de sens.

Et enfin, les auteurs d'*Ethique et enseignement en Europe* séparent éthique et morale en définissant la morale comme telle : « Un ensemble de principes, de règles dont une personne s'inspire pour diriger sa conduite », ils citent aussi Pascal afin de confirmer cette définition de la morale qui selon lui est « un ensemble de règles de conduite admises inconditionnellement et considérées comme applicables à tous ». Ils ajoutent aussi que la particularité lexicale se trouve dans la traduction anglaise du mot « éthique » puisqu'elle est « Ethics », soit au pluriel. Cela démontre une certaine « liberté de penser [et] d'envisager diverses hypothèses », chose que l'on ne remarque pas du tout lorsque nous parlons de morale. En d'autres termes, la morale correspond à une vision unique des valeurs universelles alors que l'éthique permet une pluralité de la pensée dans un contexte donné.

De même pour Frédéric Caumont⁷, qui cite Francis Imbert, « l'éthique a pour visée de questionner le sens des conduites alors que la morale s'efforce d'instaurer et de prescrire des normes comportementales. » Pour Monique Canto-Sperber et Ruwen Ogien, dans la Philosophie morale,⁸

La morale est constituée, pour l'essentiel, de principes ou de normes relatives au bien et au mal, qui permettent de qualifier et de juger les actions humaines. Ces normes peuvent être des lois universelles qui s'appliquent à tous les êtres humains et contraignent leur comportement.

⁵KAHN, P., (2006), *Réflexions générales sur l'éthique professionnelle enseignante*, *Recherche et formation*, N°52, IUFM de Basse-Normandie, CERSE, université de Caen.

⁶DESAUNLNIERS, M-P., (2000), *L'éthique appliquée en éducation*, *Revista Portuguesa de Educação*, vol 13.

⁷CAUMONT, F., (2009), *Vers une éthique de la relation éducative*, *Carrefours de l'éducation*, N°28.

⁸CANTO SPERBER, M. et RUWEN, O., *La philosophie morale*, *Que-sais-je ?*, Presse Universitaire de France.

On peut en conclure que l'éthique se sépare de la morale, qu'elle permet une différence entre le bon et le mauvais dans le cadre de situations toujours singulières, tandis que la morale permet, elle, une différenciation entre le bien et le mal. Elle correspond davantage à une tradition puisqu'elle a été développée au fil des siècles.

B. L'éthique dans le monde de l'éducation.

Comme dit plus haut, on parle plus souvent d'éthique de l'enseignement plutôt que de morale. En effet, même si l'enseignant doit apporter une certaine éducation morale aux élèves, on parle davantage d'éthique professionnelle.

Selon Pierre Kahn, parler de « morale professionnelle » serait beaucoup trop vieux-jeu voire disqualifiant, tandis que la notion « d'éthique professionnelle » se révèle beaucoup plus moderne et démocratique. En effet, la morale a été façonnée grâce à l'héritage du christianisme et donc ne s'intègre pas dans une société où l'éducation est dite laïque.

Cependant, Patricia Vallet indique que l'enseignant a une double mission : une mission éthique et une mission morale. « Il doit amener l'individu vers un ensemble social et l'aider à s'intégrer (la morale), mais dans le même temps il vise l'émergence de sa singularité (l'éthique). »

Mais l'éthique est-elle bien employée ?

D'après les auteurs d'*Ethique et enseignement en Europe*, l'éthique est conçue comme « une réflexion sur les comportements, sur les pratiques et sur les valeurs. L'éthique devient dans ce cas objet d'enseignement. »

Or, Felix Garcia Moriyón⁹ écrit dans *L'éthique des professeurs*, que l'attitude des enseignants actuels est peu éthique.

« Comment une personne qui enseigne l'éthique, peut-elle faire preuve dans son comportement professionnel, devant les élèves et les collègues de travail d'une attitude bien peu éthique ? »

Le risque selon lui est que les élèves finissent par reproduire les gestes de l'enseignant, qu'ils considèrent comme un modèle. Malgré cela, Ballarin et *al.* (1995) précisent que « si l'on veut que les élèves comprennent des notions telles que l'équité et la justice, il faut que

⁹MORIYON, F-G., (1995), L'éthique des professeurs, *Revue Internationale d'éducation*.

les adultes à qui ils ont affaire y adhèrent et les appliquent ». Comme le dit la célèbre phrase tirée de l'Évangile selon Matthieu: « Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais ».

Cette absence d'attitude éthique est en effet due à une absence de formation éthique des enseignants, celle-ci étant considérée comme innée chez l'Homme.

Qu'est-ce qu'avoir une attitude éthique dans le domaine de l'éducation ?

Marie-Paule Desaulniers¹⁰ affirme que l'éthique est inhérente à l'entreprise éducative depuis Platon, au Vème siècle avant Jésus Christ, et le développement de la philosophie. Néanmoins, chaque époque tente de relever un nouveau défi. De nos jours, l'éthique, dans le monde de l'enseignement, touche plusieurs sphères comme les relations avec les élèves, les parents, les collègues, mais aussi les différentes valeurs de l'enseignant, la visée de ses actes, sa relation au savoir. L'autre domaine touché ces dernières années, c'est le droit à l'éducation pour tous, tout en ayant les mêmes chances de réussite. Cet humanisme pédagogique est fondé sur la reconnaissance des valeurs et de la dignité des personnes. Cela bien entendu en préservant une relation enseignant - élève morale.

Malheureusement, ces idées sont aujourd'hui remises en question. En effet, l'idée d'éducabilité n'est pas garantie pour tous les élèves, et la relation enseignant - élève est, quant à elle, remise en question par une société qui critique de plus en plus l'asymétrie de cette relation.

¹⁰DESAUNLNIERS, M-P., (2000), L'éthique appliquée en éducation, Revista Portuguesa de Educação, vol 13, pp. 299 – 317.

II. COMMENT AVOIR UNE POSITION ETHIQUE DANS CE METIER ?

A. De la morale professionnelle à l'éthique de l'enseignant

Depuis le début du XX^{ème} siècle, le monde de l'enseignement s'est vu changé grâce à l'évolution de la pensée. La vision de ce métier était avant tout guidée par le Code Soleil, livre qui avait pour but de guider les instituteurs.

Sa première publication remonte à 1923 et cela grâce à Joseph Soleil, son auteur, et grâce au Syndicat National des instituteurs. La soixante-deuxième et dernière édition date de 2005 et n'a pas été mise à jour depuis.

Ce texte était composé de deux parties : Une partie morale professionnelle et une partie législative. Néanmoins, la partie concernant la morale professionnelle a été abandonnée en 1979, mais pour quelles raisons ?

Nous pouvons voir grâce à l'article de Jacques Lagarrigue¹¹ qu'au fil des publications, le rôle de l'enseignant évolue. Ainsi, en 1923, « l'instituteur véritable modèle identificateur offert aux enfants doit afficher une conduite irréprochable ». On constate aussi que jusqu'en 1952, le Code Soleil a un lien très étroit avec la religion. Nous pouvons voir que le vocabulaire religieux tend à se renforcer. Nous pouvons lire que l'instituteur exerce un « magnifique apostolat ». De plus, selon Lagarrigue, on constate un concept très misogyne de la profession enseignante. Il était possible de lire dans la publication de 1952 que « la « demoiselle » de l'école ne doit pas vivre esseulée comme une sainte dans sa niche, mais elle ne saurait non plus impunément s'associer à des exubérances de mauvais aloi, ni se prêter à des fréquentations douteuses ».

Dans l'édition de 1979, la responsabilité de l'instituteur reste toujours attachée à des valeurs morales. En effet, il est possible de lire que « la vie privée de l'instituteur doit donc être un reflet des valeurs qu'il est chargé de transmettre à ses élèves ». La morale professionnelle apparaîtra pour la dernière fois dans cette version du guide pour les enseignants. La disparition de cette partie dans le Code Soleil a lieu au profit d'une réflexion éthique de la société et du rôle de l'enseignant, ouvrant la réflexion à une mise à jour des conceptions et valeurs du métier d'enseignants. Comme le précise Jacques Lagarrigue,

¹¹ LAGARRIGUE J., (1997), Evolution des conceptions de la morale professionnelle des instituteurs à travers différentes éditions du Code Soleil, *Recherche et formation*, N° 24.

La disparition de la partie morale du Code Soleil devenait alors inéluctable, témoignant ainsi du passage d'une conception normative de la société à une conception davantage tournée vers l'éthique.

En d'autres termes, comment garder une trace écrite d'une pensée en perpétuelle mouvement et où la pensée unique n'a pas de place. La disparition de la morale professionnelle laisse place à une liberté de pensée qui s'adapte à son époque et à différents contextes. Ainsi, par exemple, l'enseignante n'est plus une « demoiselle de l'école » et n'a plus à se comporter comme un modèle irréprochable dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée.

B. Le postulat d'éducabilité.

Philippe Meirieu¹² présente, dans Le choix d'éduquer, le postulat d'éducabilité. Cette théorie met en avant le fait que tout être humain a le droit d'être éduqué. Il est exclu pour un enseignant d'empêcher quiconque d'accéder aux savoirs et à l'éducation. Philippe Meirieu précise dans son ouvrage :

Eduquer, c'est précisément, promouvoir l'humain et construire l'humanité. [...] C'est pourquoi décider – ou même seulement accepter – de priver délibérément, ne serait-ce qu'un seul individu de la possibilité d'accéder aux formes les plus élevées du langage technique et artistique, à l'émotion poétique, à l'intelligence des modèles scientifiques, aux enjeux de notre histoire et aux grands systèmes philosophiques, c'est l'exclure du cercle de l'humanité, c'est s'exclure soi-même de ce cercle.

On peut aussi ajouter, qu'empêcher une personne d'accéder à l'éducation, c'est aussi le priver de sa liberté. Il complète sa pensée en affirmant que « le postulat de l'éducabilité est scientifiquement faux, mais éthiquement juste et nécessaire »¹³, puisqu'il est considéré comme un pari sur l'humain.

L'éducabilité de tous est donc un principe heuristique, c'est-à-dire que l'enseignant ne doit pas chercher une cause à de possibles échecs à venir. Il doit être conscient des inégalités intellectuelles et physiques mais ne doit pas réfléchir ou même penser au risque d'échec scolaire que certains élèves peuvent rencontrer. Il doit « faire comme si », expression que Meirieu a lui-même tiré du livre Lettre à une maitresse d'école (1968), écrit par 8 élèves de l'école de Barbania à leur ancienne maitresse qui les considérait comme irrécupérables.

¹²MEIRIEU, P., (1991, 2003), Une candeur calculée, *Choix d'éduquer - Éthique et pédagogie*, ESF éditeur, Paris.

¹³MEIRIEU P. (2009), Le pari de l'éducabilité, *Les cahiers Dynamiques*, N°43, pp. 4 à 9.

C'est ce qu'il appelle la candeur calculée de l'enseignant. En effet, l'enseignant doit être naïf, il ne doit ni juger ni critiquer les capacités d'un élève. Il doit partir sur la base que tout élève a le droit d'accéder à la connaissance.

Pourquoi parle-t-on de candeur calculée ? Ici la candeur n'est pas considérée comme de la mauvaise foi, de la tromperie ou encore une possible confusion de l'enseignant. « La conviction [du pédagogue] est authentique, sa candeur, elle, est délibérément calculée. » L'enseignant croit toujours en son rôle de pédagogue, en ses capacités mais surtout il doit croire en ses élèves. Cette candeur ne sert pas à camoufler les échecs mais à offrir l'opportunité aux élèves ayant des difficultés de les surpasser. L'enseignant et l'élève ne doivent pas se décourager mais se battre jusqu'à la limite de leurs forces.

Meirieu rajoute que l'enseignant doit faire preuve de sollicitude, d'attention voire d'affection envers ses élèves. Il doit les soutenir et ne pas hésiter à leur apporter son soutien. Ces différentes attitudes éthiques permettront ainsi de lutter contre l'échec scolaire. Mais comment changer d'attitude en tant qu'enseignant ? En proposant, ce qu'il appelle, une pédagogie différenciée. Selon Corinne Poncet¹⁴, cette pédagogie permet à l'enseignant de proposer à l'élève plusieurs cheminements possible afin d'acquérir des connaissances.

L'objectif de la pédagogie différenciée est donc d'enseigner aux élèves à articuler, organiser leurs connaissances plutôt qu'à « empiler des connaissances dans leur cerveau ». Elle ajoute aussi qu'il faut voir l'erreur de façon différente, c'est-à-dire non « pas comme une caractéristique d'un échec lors de l'apprentissage mais comme un indice révélateur dans la construction du savoir à acquérir ».

L'enseignant ne doit pas se poser de question, il doit accepter que la personne qui est en face de lui est éduicable qu'importe le chemin qu'ils devront emprunter, l'élève et lui, et cela dans un souci de coopération.

La question que nous nous pouvons nous poser est de savoir si nous voulons privilégier la réussite scolaire du plus grand nombre d'élèves grâce à l'accès aux savoirs et aux compétences, ou préférons – nous laisser s'accomplir, ce que Meirieu appelle, le « Darwinisme naturel », c'est-à-dire, cette sélection naturelle où seuls les plus adaptés survivent.

¹⁴ PONCET, C., (1996), Pédagogie différenciée, *Revue française de pédagogie*, Vol. 114, pp. 97-102.

Néanmoins, le concept où l'élève est considéré comme un sujet individuel est remis en question par Hannah Arendt, qui évoque par là un changement de la relation éducative. En effet, l'intérêt de la pédagogie différenciée, qui permet de tenir compte de l'hétérogénéité d'une classe, met l'enseignant dans une position fragile puisqu'au lieu d'être l'enseignant de la classe, il devient l'enseignant de chaque élève. Son rôle se trouve donc amoindri et son autorité remise en question. Or selon elle, l'éducation repose sur cette autorité, qui est néanmoins remise en question depuis les années 1960. C'est ce qu'elle appelle la « crise de l'autorité » et la « crise de l'éducation ».

Mais qu'est ce que l'autorité à l'école ? Comment est-elle représentée de nos jours ?

C. La question de l'autorité à l'école

La relation entre l'enseignant et l'élève a toujours été marquée par un rapport d'autorité. Inconsciemment, chacun des deux partis signait un contrat acceptant une relation de type asymétrique, c'est-à-dire que, comme le dit François Dubet¹⁵, « longtemps l'autorité du maître d'école a été naturelle ». Cette relation d'autorité était fermement fondée par la tradition et le passé.

En effet, d'après Hannah Arendt, dans ce monde qui s'est construit et a appris du passé, l'élève voyait l'enseignant comme un représentant légitime du passé. Dubet précise que « l'enseignant portait la vocation de l'école républicaine. », ce qui était accepté par les parents et les élèves et ce jusqu'aux années 1960. Cette autorité n'était pas associée à l'époque à de la tyrannie ou à de la dictature, mais juste au fait que l'élève avait pleinement conscience que cette autorité n'était que dans son intérêt et lui permettait de se développer correctement dans la société de tous les jours et d'acquérir des connaissances et des savoirs-faires.

Néanmoins, aujourd'hui, nous ne pouvons plus voir les choses de la même façon. Effectivement, Hannah Arendt disait que « la crise de l'autorité dans l'éducation [était] étroitement liée à la crise de la tradition ».

De plus l'autorité est vue de façon négative de nos jours puisque nous l'assimilons souvent à des termes tels que l'obéissance, à une forme de pouvoir ou de violence sur autrui.

¹⁵ DUBET, F., (2000), Une juste obéissance, *Quelle autorité, une figure à géométrie variable*, Autrement, N°198.

Or, l'éducation ne peut se passer de l'autorité et de cette tradition puisque nous tirons nos apprentissages du passé pour mieux construire notre avenir. Comme le disait Hannah Arendt, il est nécessaire de séparer le domaine de l'éducation des autres domaines et d'oublier cette « obsession de la nouveauté et le mépris du passé qui sape les fondements sur lesquels elle se repose ». Elle ajoutait que la crise de la culture est trop portée sur l'avenir. Mais comment construire son avenir lorsque l'on refuse son passé ?

Qui plus est, à partir des années 1980 – 1990, on constate une crise massive de l'autorité en milieu scolaire. Les symptômes de cette crise sont des dérives, des abus, de la violence et des incivilités.

Toutefois, Felix Garcia Moriyon insiste, lui aussi, sur cette nécessité d'un rapport d'autorité entre l'élève et son professeur.

La dissymétrie entre l'élève et le professeur est accompagnée de la reconnaissance par l'élève de l'autorité du professeur ; cette autorité se trouvera accentuée si elle se présente dépouillée de tout pouvoir coercitif et favorise la reconnaissance rationnelle par l'élève que sans cette autorité il n'y a aucune possibilité d'arriver à être lui-même.

Il dit en effet que les deux parties ont des devoirs l'un envers l'autre (tout en respectant les droits de chacun) et donc que c'est grâce à ce rapport que l'élève se construit, devient par la suite autonome.

De plus, il ajoute que l'enseignant n'a pas qu'un rôle d'éducateur mais a aussi un rôle social et politique puisqu'il est un représentant de l'Etat et contribue à l'insertion sociale de l'élève dans la société.

Comme le montre l'extrait suivant du livre 1 de L'Emile, ou de l'éducation¹⁶, écrit par Jean-Jacques Rousseau, l'homme ne peut ni être autonome, ni avoir son libre arbitre sans éducation préalable.

Nous naissons faibles, nous avons besoin de forces; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation.

Malheureusement, on constate depuis deux décennies, la difficulté pour les enseignants de garder une attitude éthique dans leur rapport aux élèves malgré cette perte de l'autorité.

C'est ce que nous montre Martine Fournier¹⁷ dans son article *Autorité, où sont passés les modèles*. Elle met en avant le désarroi des enseignants face à des élèves de plus en plus contestataires.

¹⁶ ROUSSEAU, J.-J., (1762), Livre 1, *Emile, ou de l'éducation*, Flammarion.

En outre, Felix Garcia Moriyon montre que nous vivons actuellement dans une société qui a affaibli toute éthique basée sur le devoir et qui n'insiste plus que sur la nécessité du développement personnel individuel, ce qui n'aide pas les enseignants dans leur travail.

Quels sont donc les risques de dérives dans ce rapport à l'autorité ?

L'auteur de *L'éthique appliquée en éducation* présente une analyse réalisée à l'université du Québec en 1998 et 1999 auprès d'enseignants en formation. Cette étude a permis de situer où se trouvaient les difficultés dans la relation élève – maître.

Les étudiants ont collectivement relevé les manques suivants à l'éthique de la relation pédagogique : le favoritisme, l'injustice, la discrimination [...], l'ignorance volontaire, le rejet, le mépris, l'humiliation, l'indiscrétion, la violence.

En plus de ces nombreux exemples, il est possible de rajouter le risque d'emprise (qu'elle soit obsessionnelle ou perverse) sur l'élève.

Le concept de désir d'emprise est conçu par Roger Dorey¹⁸, comme un mode d'interaction qui vise la neutralisation du désir d'autrui. Elle peut se déployer sous deux formes : une modalité perverse « où la relation d'emprise s'exerce sur un registre érotique, et où l'arme utilisée est la séduction » et une modalité obsessionnelle « où l'individu exerce son emprise par la force (du pouvoir, du savoir...) » en figeant l'autre dans une position de servitude totale.

Afin d'éviter ce genre de risques, on se retrouve de plus en plus face à une coupure entre élèves et enseignants. Certains enseignants se privent de tout contact et de toute proximité affective avec leurs élèves, par peur de mal gérer leur pouvoir professionnel et leur désir personnel.

Ainsi, pour certains, la façon dont est abordé le pouvoir en éducation se limite très souvent aux questions de discipline et de gestion de la classe. On perd alors toute la valeur du pouvoir éducatif, oubliant que l'éducation sert à changer, pour le mieux, un individu.

Afin de trouver ses marques dans un système où l'autorité fait de plus en plus débat, Benoit Galand¹⁹, psychologue de l'éducation, présente, dans son livre Réinventer l'autorité à l'école, quatre personnalités différentes pour un enseignant :

Le manager, le chef de chantier, le bon parent et le socio-pédagogue. Il précise par la suite, qu'aucun modèle ne fonctionne à la perfection mais permettent de faire face à la « diversité des situations qui mettent en jeu l'autorité à l'école.

¹⁷ FOURNIER, M., (2009), Autorité : où sont passés les modèles ?, *Sciences Humaines*, N°203.

¹⁸DOREY, R., (1988), *Le désir de savoir. Nature et destins de la curiosité en psychanalyse*. Denoël, Paris.

¹⁹GALAND, B., (2008), *Réinventer l'autorité à l'école*, édition Couleur livres.

On constate donc que malgré la remise en question de la notion d'éthique dans le rapport entre l'élève et le maître, il est nécessaire pour ce dernier de garder un juste milieu vis-à-vis des élèves afin de leur offrir les meilleures conditions d'apprentissage.

D. Bilan

Freud disait dans son ouvrage Analyse terminable et interminable²⁰ (1937) qu'éduquer (« Erziehen » en allemand), soigner (« Kurieren ») et gouverner (« Regieren ») étaient les métiers les plus difficiles.

On peut voir, à partir de cette première approche de la notion d'éthique dans le monde de l'éducation, que le métier d'enseignant n'est assurément pas un métier facile.

L'éthique est un concept philosophique très difficile à comprendre et pourtant primordial si l'on souhaite être un excellent professeur. Il est en effet nécessaire de comprendre les différences entre les termes éthique et morale, de comprendre que l'éthique découle de la morale, tout en se distinguant par sa modernité et la pluralité de sa valeur. On peut ajouter que l'éthique s'apparente à une différence entre le bon et le mauvais, tandis que la morale correspond plus à une différence entre le bien et le mal.

Dans le métier d'enseignant, certaines sphères requièrent de nos jours une attitude et une réflexion éthique sur des questions telles que l'éducabilité des élèves ou encore l'autorité à l'école.

Le postulat d'éducabilité de Meirieu met en avant le fait que l'enseignant doit tenir compte de l'hétérogénéité de sa classe et chercher à amener tous ses élèves vers la réussite scolaire. L'autorité, quant à elle, reste toujours une interrogation à cause de sa difficile mise en place à l'école.

De plus, ces deux idées, chacune portée par de grands penseurs, en l'occurrence Philippe Meirieu pour le postulat d'éducabilité et Hannah Arendt pour ce qu'elle appelait la crise de la culture, se confrontent dans le seul et unique intérêt de mener les élèves à la réussite scolaire.

La deuxième partie de ce travail va donc s'attarder sur les conceptions et opinions des enseignants actuels quant à leur métier. En effet, le Bulletin Officiel numéro 29, du 22 Juillet 2010, définit les dix compétences du métier d'enseignant et la toute première compétence est : « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable. »

²⁰ FREUD, S., (1937), *Analyse terminable et interminable*.

III. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE TRAVAIL

A. Problématique :

De nos jours, la profession enseignante se retrouve face à une crise majeure de l'éducation. Bien sur, tous les sujets propres à cette crise ne peuvent pas être traités.

Mais nous souhaitons nous concentrer sur des questions telles que « Quelles sont les conceptions des enseignants face à l'éthique de leur profession ? Comment agir face à ses élèves ? Comment rester à jour face à une évolution des pensées en continuels bouleversement ? Et comment réagir face à des élèves ayant des niveaux et des besoins différents ? Comment faire pour garder son autorité face à des élèves et des parents de plus en plus contestataires ? »

Au travers d'une étude de terrain, nous nous focaliserons sur les différentes interprétations des termes « éthique » et « morale » dans le cadre de leur travail. En effet, face à une certaine indécision quant à la véritable signification du terme « éthique », il est tout à fait possible de rencontrer des enseignants ne connaissant pas la réelle définition de ces deux termes, voire les confondant.

Nous étudierons aussi la question d'éducabilité.

En effet, beaucoup pensent que Meirieu et Arendt s'opposent par leur façon de penser l'éducation.

Effectivement, Meirieu favorise la réussite de tous, et cela en acceptant l'idée d'éducabilité de tous les élèves, tandis qu'Hannah Arendt favorise l'enseignement et l'apprentissage par l'usage de l'autorité pour le groupe classe.

Ces deux célèbres auteurs et modes opératoires étant complètement opposés, les enseignants peuvent tout à fait s'appuyer sur l'une de ces deux doctrines sociologiques pour développer leur propre pensée et leur propre pédagogie afin d'amener les élèves à la réussite scolaire.

Pour finir, notre étude se portera sur la question de l'autorité, un des thèmes centraux de l'Ecole actuelle.

D'après Hannah Arendt, notre civilisation souffre d'une crise de l'autorité. Jusqu'aux années 1960, l'enseignant avait une autorité légitime vis-à-vis de ses élèves puisqu'il leur transmettait des savoirs nécessaires pour la vie de tous les jours. Il était le représentant de l'Etat. Or, dorénavant, cette autorité est contestée par les élèves mais aussi parfois par les parents.

Donc comment font les enseignants pour garder cette autorité dans leur classe ? Est-il possible pour un enseignant de faire preuve d'autorité avec ses élèves sans pour autant créer de situations conflictuelles ?

B. Hypothèses de travail

Grâce à cette enquête de terrain, plusieurs hypothèses de travail apparaissent.

En effet, nous pourrions remarquer quelles idées soumettent les enseignants lorsque nous leur demandons ce que sont l'éthique et la morale selon eux. Etant des notions difficiles à aborder, nous constaterons sûrement des divergences puisque l'éthique et la morale peuvent être vues comme étant une seule et même idée pour certains, alors que pour d'autres, ces deux termes se distinguent de part leur origine, leur sens respectif.

On fait aussi l'hypothèse selon laquelle une majorité d'enseignants privilégient le postulat d'éducabilité des élèves en tenant compte de l'hétérogénéité de leur classe mais aussi leur rapport à l'élève, la relation qu'ils créent avec celui-ci. Dans un contexte social en ébullition, l'enseignant choisit une dynamique pédagogique qui ne sert que les intérêts de l'élève et permet ainsi sa réussite scolaire. Et cela tout en gérant des acteurs de plus en plus anti-conformistes vis-à-vis de l'autorité à l'école.

Nous supposons que cette question de l'autorité reste primordiale pour les enseignants puisque, selon Hannah Arendt, elle semble nécessaire pour une transmission du savoir plus facile et cela dans un cadre de travail agréable.

De plus, la vision de l'autorité sera peut-être très différente selon les enseignants puisque pour certains, elle connote une vision péjorative, proche de l'absolutisme, alors que pour d'autres, elle représente une exigence sans pour autant priver l'élève de sa liberté.

De plus, nous émettons l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'avancement de l'enseignant dans sa carrière et l'assimilation des différents paradigmes cités plus haut. En effet, nous pouvons nous demander si l'enseignant, grâce à son expérience au fil des années, le recul qu'il obtient de celle-ci, n'a pas une vision différente d'un professeur qui débute et ne connaît que l'enseignement d'un point de vue théorique. De plus, l'expérience professionnelle, les différentes situations vécues doivent sûrement permettre à l'enseignant d'acquérir des compétences pour pouvoir gérer la question de l'autorité dans sa classe.

IV. ENQUETE DE TERRAIN

A. Présentation de l'enquête

L'enquête a été réalisée auprès d'un panel de 9 enseignantes de l'enseignement primaire. Pour des questions d'anonymats, les prénoms de ces femmes ont été changés.

Voici un tableau (figure 1) afin de présenter chaque enseignante. Ce tableau pourra servir de récapitulatif si nécessaire durant la lecture de l'analyse.

PRENOM	ÂGE	TRANCHE D'AGE	ANCIENNETE (en années)	EN ACTIVITE	CYCLE	CLASSE
Isabelle	30	30 - 34	N/A	Oui	3	CM1
Aude	31	30 - 34	4	Oui	1 ; 2 ; 3	PS / MS / CE1 / CE2
Lise	35	35 - 39	9	Oui	2	CE1
Manon	37	35 - 39	12	Oui	2 ; 3	CE1 / CE2
Noémie	35	35 - 39	13	Oui	1 ; 2	MS / GS
Rachel	44	40 - 44	21	Oui	3	CM2
Véronique	50	50 - 54	26	Oui	2	CP
Michelle	55	55 - 59	34	Oui	3	CM2
Pascale	56	55 - 59	N /A	Non	1 ; 2 ; 3	Toutes

Figure 1 - Présentation générale des enseignantes

Ces neuf femmes ont entre 30 et 56 ans. Nous constatons grâce à la figure 2 ci-joint, la proportion de femmes interrogées par tranches d'âges. Ainsi, nous pouvons remarquer que 22% des femmes ont entre 30 et 34 ans, la même proportion a entre 55 et 59 ans et la majorité, c'est-à-dire que 33% des femmes interrogées ont entre 35 et 39 ans. Nous pouvons en conclure que ce panel est assez représentatif.

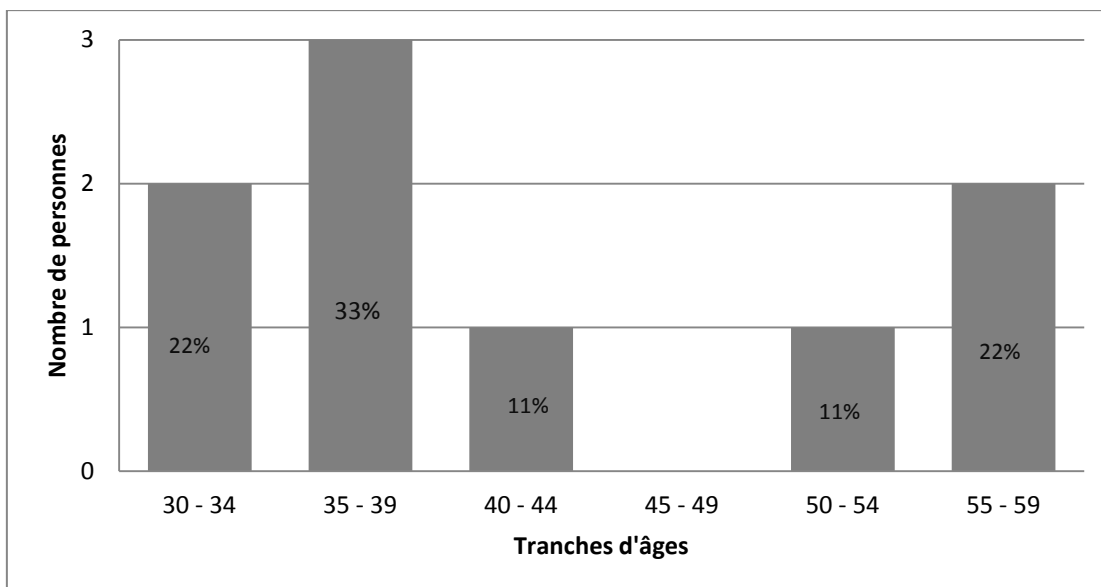


Figure 2 - Nombre de personnes sondées par tranche d'âge.

De plus, en dehors d'une personne, toutes sont encore en activité.

Nous pouvons aussi mettre en avant l'ancienneté de sept des neuf enseignantes dans la profession. Grâce à la figure 3, nous pouvons constater qu'Aude et Lise sont nouvelles dans la profession avec moins de dix années d'ancienneté, tandis que Rachel, Véronique et Michelle ont plus de vingt ans d'ancienneté. Manon et Noémie, quant à elles, ont un peu plus de dix ans d'ancienneté en tant qu'enseignantes.

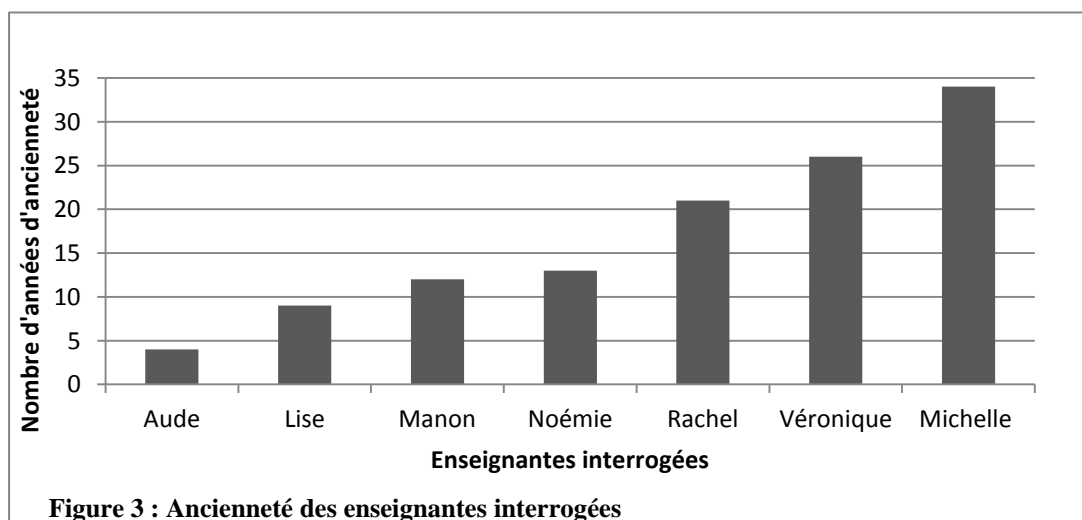


Figure 3 : Ancienneté des enseignantes interrogées

Nous pouvons ajouter aussi qu'Isabelle a 30 ans, donc qu'elle se trouve en début de carrière tandis que Pascal, qui est à la retraite doit avoir l'ancienneté la plus importante.

La diversité des personnes questionnées nous permettra une analyse très intéressante de leurs propres conceptions.

B. Les limites de l'étude

L'étude a été menée exclusivement auprès d'enseignantes françaises en école Primaire et s'est étendue sur quatre mois. Néanmoins, comme nous l'avons précisé plus haut, seulement neuf personnes ont répondu à cette enquête de terrain.

En effet, un grand nombre d'enseignants ont été découragés par la complexité des questions et des réponses attendues. Le questionnaire proposait uniquement des questions ouvertes, permettant ainsi aux enseignants de s'exprimer librement et de faire ressortir des mots – clés ou notions importantes pour la compréhension du mémoire.

Qui plus est, la difficulté d'obtention de réponses de la part d'enseignants a limité notre volonté d'approfondir davantage les différentes hypothèses traitées.

A l'opposé, les réponses parfois très détaillées nous ont contraints de nous focaliser uniquement sur des termes et des idées précises. Ainsi, les figures représentées ne traiteront que de notions répétées par plusieurs enseignants.

Les limites que nous venons d'énumérer peuvent certes atténuer l'analyse qui va suivre, mais la fiabilité des réponses en fait une étude fiable et pertinente.

C. Résultats

Nous avons commencé notre étude par trois interrogations. Les deux premières questions étaient : « Selon vous, que signifie le terme “éthique” ? Et que signifie “la morale” ? ». La dernière question était quant à elle, une analyse réflexive quant à leur corrélation : « Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires ? Différentes ? Pour quelles raisons ? ».

Voici une figure récapitulative (figure 4) des informations recueillies. Les enseignantes sont rangées par ordre croissant d'ancienneté, et les informations visibles permettent juste de constater si oui ou non les notions d'éthique, de morale et leur relation sont bien assimilées par les enseignantes.

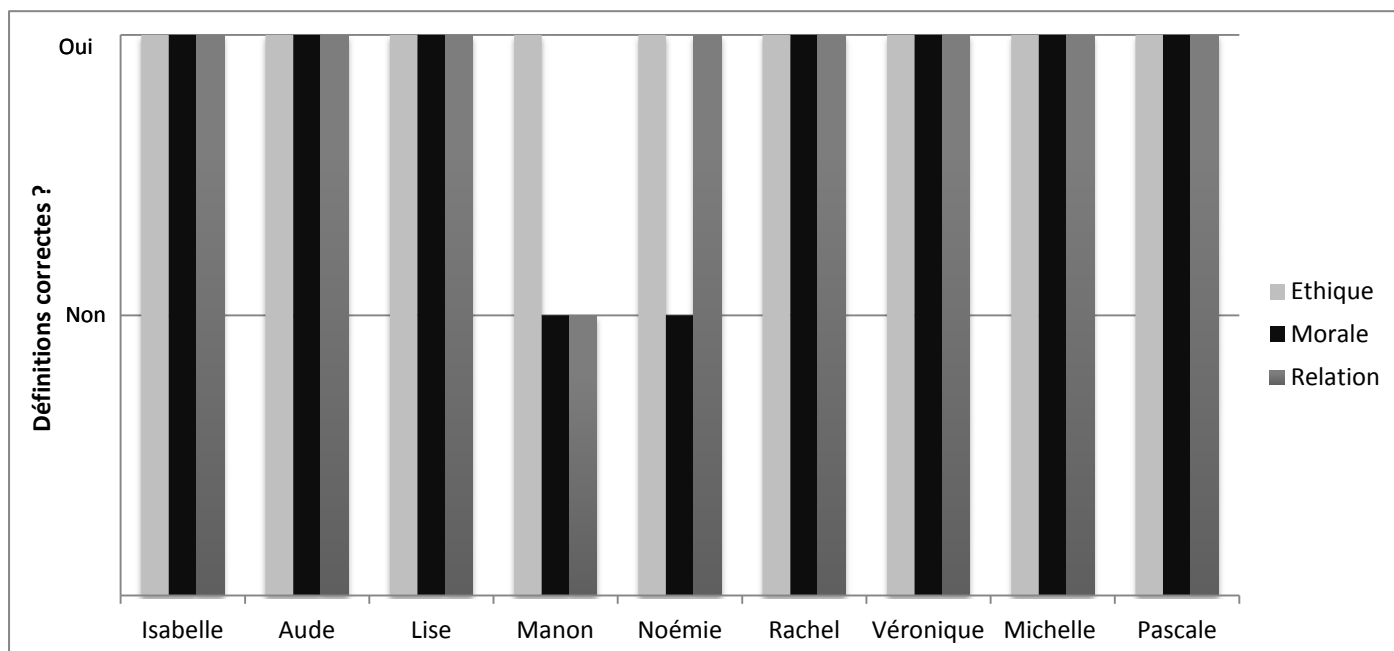


Figure 4 - Constatation des acquis des enseignantes vis à vis des notions d'éthique et de morale

On remarque donc que dans la quasi-totalité des cas, les notions d'éthique, morale et leur relation sont bien assimilées.

Si nous prenons le cas de l'éthique, les termes les plus employés afin de définir cette théorie sont : « Comportement d'un professionnel », « Contexte particulier », « métier », « réflexion », « valeurs et principes ». On constate donc qu'en règle générale, la notion d'éthique, pour ces enseignantes, est abordée dans un contexte particulier, un métier principalement, et qu'elle correspond à des règles qui régissent le comportement d'un individu selon ses propres critères de moralité.

La morale quant à elle, a posé davantage de problème puisque deux personnes sur les neuf interrogées n'ont pas su répondre correctement à la question.

Ainsi, pour Manon et Noémie, la morale s'intègre dans l'éthique. Elles précisent que la morale permet de « faire les choses avec éthique et droiture ». De plus, Noémie ajoute que la morale est « instaurée par un individu (comme le gourou dans les sectes) ou par plusieurs individus (le gouvernement par exemple) » afin de guider les autres. On remarque ici que la morale ne permet aucun libre arbitre à l'Homme et est vue de façon péjorative (si

l'on suit la référence au gourou). On peut comprendre, selon sa définition, que la morale est une théorie obligatoire, que l'Homme, même s'il n'adhère pas à cette vision, a pour obligation de la respecter.

En ce qui concerne la relation entre ces deux idées, voici le résultat obtenu.

On remarque qu'en dehors d'une personne, Manon, tous les enseignants ont conscience que la morale et l'éthique sont deux théories différentes. Cependant, nous constatons en lisant leurs réponses que les idées qui permettent de justifier ne sont pas toujours correctes. Ainsi, nous pouvons lire que pour Rachel, l'éthique et la morale sont en effet distincte puisque l'éthique correspond davantage au bon sens alors que la morale s'apparente à des coutumes et des superstitions. On peut voir que la vision de ce qu'est la morale est quelque peu extrême sachant que celle-ci est supposée guider nos actes dans la vie courante.

D'un autre côté, comme dit plus haut, Manon a affirmé que l'éthique et la morale étaient similaires et que la morale faisait partie de l'éthique. On peut même remarquer que cela contredit sa réponse pour la première question puisqu'elle affirme que l'éthique correspond « aux valeurs et morales qui nous guident dans la pratique de classe. »

Néanmoins, pour les enseignantes qui faisaient la distinction entre ces deux théories, nous avons pu lire que la morale correspondait à une pensée unique appliquée par un collectif dans la vie quotidienne, à « une notion de devoir visant le bien » tandis que l'éthique était davantage une porte ouverte à plusieurs courants de pensées plus profonds et cela en fonction de situations, d'un contexte socio-culturel et de l'expérience de chacun. De plus, nous pouvons lire que pour Lise, la morale permettait une distinction entre le bien et le mal alors que l'éthique permettait d'adapter son comportement et sa façon d'être, de faire une différence entre le bon et le mauvais comportement.

Toutefois, certaines personnes ajoutent que ces deux termes sont étymologiquement similaires. En effet, comme nous l'avons vu lors de la première partie, le terme « éthique » vient du grec « éthos » et le terme « morale » vient du latin « moris » qui signifie « les mœurs » et n'est rien d'autre que la traduction du grec « ethos ».

Isabelle ajoute aussi que « l'éthique émane de la morale ». On constate bien qu'elle maîtrise le sujet et a compris que l'éthique, cette vision changeante du comportement de l'Homme selon un contexte, découlait, grâce à l'évolution de la pensée, de la morale, qui elle correspond à des valeurs universelles.

Autre élément intéressant à observer est la précision des réponses selon l'âge des enseignantes.

Grâce à la figure 5 (ci-joint), nous pourrions voir, sur une échelle de 1 à 10 (sachant que 1 correspond à une réponse partielle et 10 à une réponse très développée) quelles sont les réponses les plus pointues ou les plus détaillées.

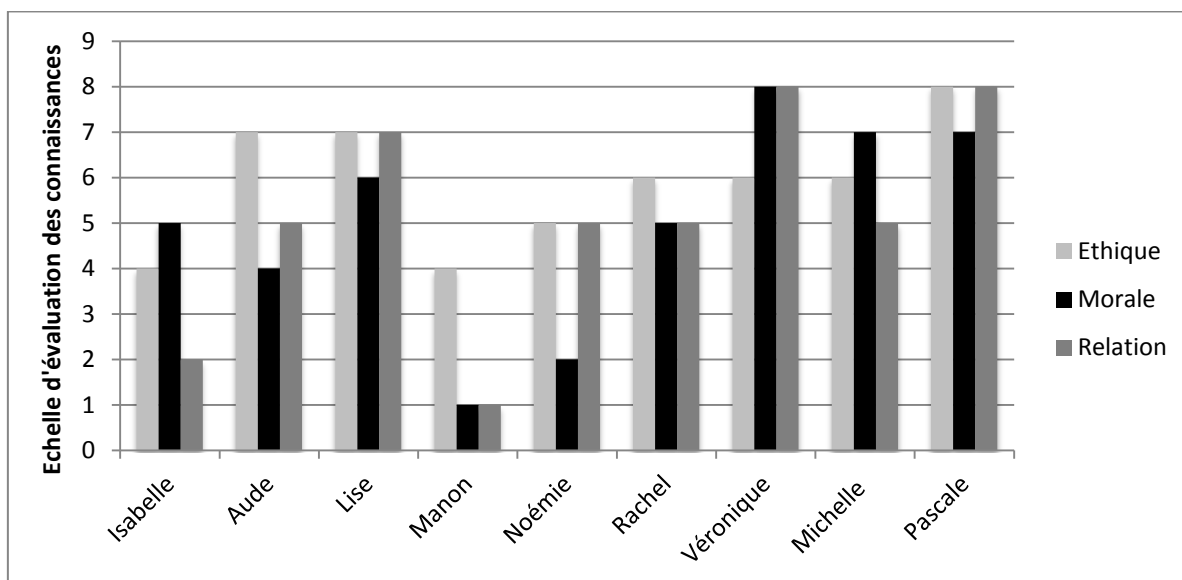


Figure 5 - Réponses selon une échelle d'évaluation allant de 1 à 10.

D'un point de vue général, on constate que plus l'enseignante a d'ancienneté, plus elle répond de façon claire et complète. Bien entendu, on peut aussi remarquer que les enseignantes ayant mal défini un des deux termes font souvent l'amalgame quant à la relation entre les notions d'éthique et de morale. C'est le cas, par exemple, d'Isabelle, Manon et Noémie.

Pour conclure, nous pouvons dire que les concepts d'éthique et de morale sont compris mais pas totalement acquis par les enseignants et ce pour plusieurs raisons.

La première raison est la difficulté d'interprétation de ces deux théories philosophiques. Bien entendu un enseignant doit maîtriser ce sujet puisqu'il traite de son attitude professionnelle, que cela soit face à ses élèves, ses collègues ou même les parents, mais il est très rare de rencontrer des enseignants que comprennent parfaitement les subtilités qui séparent l'éthique de la morale dans le métier d'enseignant.

La deuxième raison est l'évolution des idées dans un monde qui change beaucoup et très vite. Effectivement, depuis les années 1970, dans le monde de l'éducation, nous ne

faisons plus référence à la morale professionnelle mais à l'éthique de l'enseignant permettant ainsi un certain libre-arbitre aux enseignants et une évolution du comportement professionnel en fonction du contexte.

Enfin, nous notons une différence selon l'avancement de l'enseignant dans sa carrière. Nous pouvons constater qu'un enseignant avec une ancienneté importante a une vision plus claire et a plus de recul qu'un enseignant en début de carrière.

Par la suite, afin de compléter la question de l'éthique de l'enseignant, nous avons demandé à ces neuf enseignantes ce que signifiaient pour elles un bon et un mauvais enseignant.

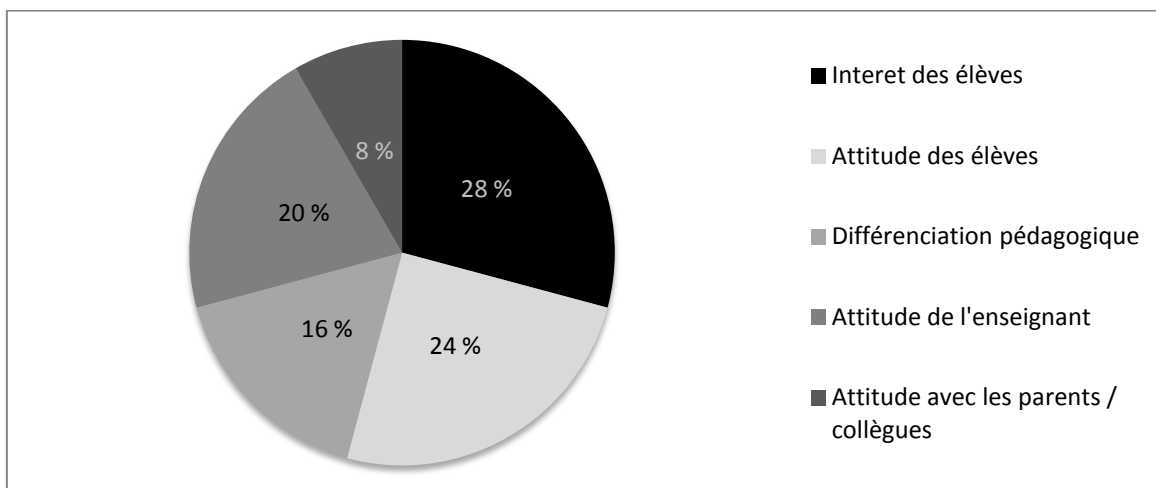


Figure 3 - Qu'est ce qu'un bon enseignant ?

La figure 6 met en évidence les différents critères qui constituent un bon enseignant. Nous pouvons voir que 28% des critères privilégient l'intérêt des élèves avant tout. Ainsi, pour Véronique, Manon et Pascale, l'enseignant doit pousser l'élève à progresser, pour Aude, Isabelle et Lise, il doit être passionné et passionnant afin de pouvoir transmettre le savoir facilement. Selon Michelle, il doit avoir un niveau d'exigences élevées, ce qui poussera les élèves au meilleur d'eux-mêmes.

Ensuite, 24% des priorités est mise sur l'attitude des élèves. De cette manière, l'enseignant doit susciter la motivation et la curiosité des élèves, il doit aussi leur renvoyer une image positive afin de ne pas les décourager. De plus, l'enseignant, en tant que modèle doit être respectueux du règlement et par la même occasion montrer l'exemple.

La suite du graphique nous permet de voir que 20% des caractéristiques d'un bon enseignant sont portées sur son comportement. En effet, selon elles, un enseignant doit

avoir une attitude professionnelle et neutre, il doit être à la fois gentil et ferme, mais aussi passionné et passionnant. De plus, selon Pascale, Noémie et Michelle, un bon enseignant est une personne qui se remet en question et qui évolue.

Nous pouvons voir ensuite que la différenciation ne représente que 16% des caractéristiques d'un bon professeur. Dans un pays où l'hétérogénéité de la classe doit être une des priorités pour les enseignants, on se rend compte qu'ils ne mettent pas cette nécessité sur un piédestal. Néanmoins, cela ne veut pas pour autant dire que chaque enseignant ne désire pas la réussite scolaire de ses élèves mais uniquement que d'autres facteurs sont prioritaires afin de permettre un environnement de travail propice à la différenciation. En effet, comment différencier son travail dans une classe enclin au conflit, démotivée voire où la pédagogie est transmissive et donc portée à une classe, un groupe de personnes et non pas un individu propre.

Enfin, la dernière catégorie qui définit un bon enseignant est à 8% l'attitude de l'enseignant vis-à-vis des autres acteurs éducatifs, c'est-à-dire les parents et les collègues. De ce fait, il doit être capable d'échanger sans difficulté avec eux et cela pour le bien des élèves.

On peut aussi ajouter à cette analyse le fait que selon l'âge de l'enseignant les priorités ne sont pas les mêmes. Ainsi, un enseignant en début de carrière comme Aude, Isabelle et Lise mettront l'accent sur l'aspect passionné et passionnant de l'enseignant, comme étant une personne qui aime transmettre et susciter l'intérêt des élèves tandis que pour des personnes en fin de carrière ou à la retraite, des éléments comme l'attitude de l'enseignant sont pointés et plus particulièrement la remise en question de celui-ci par rapport à son travail.

A la suite de cela, la question inverse a été posée aux enseignants : « Qu'est ce qu'un mauvais enseignant ? »

On a pu constater, grâce à la figure 7, que les principales idées qui ressortent ici complètent la question précédente.

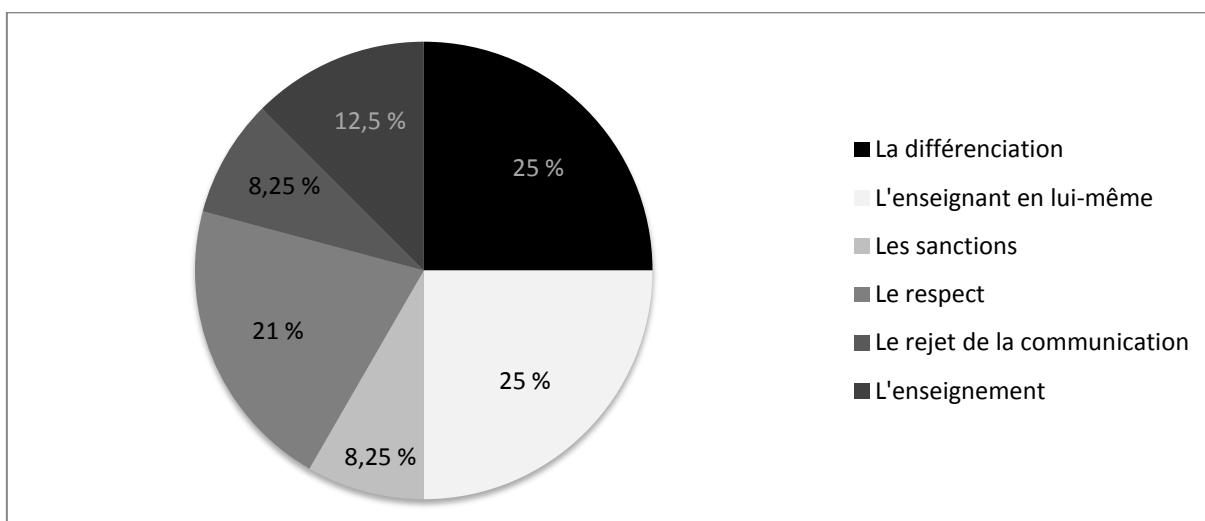


Figure 7 - Qu'est ce qu'un mauvais enseignant ?

Cette figure nous montre que 25% des caractéristiques d'un mauvais enseignant se trouve dans la non-différenciation. Cette notion qui apparaissait peu lors de la question précédente est dorénavant mise en avant par six enseignants. En effet, nous pouvons lire que pour Noémie, un mauvais enseignant est une personne qui ne cherche pas de solution à la difficulté scolaire, tandis que pour Lise, c'est une personne qui ne tient pas compte du rythme d'apprentissage des élèves. Pour compléter, Michelle écrit qu'il est nécessaire qu'un enseignant tienne compte de l'hétérogénéité de sa classe et surtout des besoins de chaque élève. Pour Rachel, cette différenciation apparaît dans le terme « discriminant ». Effectivement, d'après elle, un mauvais enseignant est celui qui a une attitude discriminatoire vis-à-vis de ses élèves, qui crée un fossé entre les élèves qui réussissent et ceux qui ont des difficultés.

Ensuite, nous pouvons voir que 25% des critères d'un mauvais enseignant se trouve dans l'attitude de l'enseignant en lui-même. En effet, nous pouvons voir selon ces enseignantes, un enseignant n'est pas professionnel lorsqu'il a perdu toute motivation pour ce travail. Ainsi, pour Isabelle, un mauvais enseignant est fatigué de tout, selon Noémie, c'est celui qui se plaint de sa paie, pour Aude, il est égoïste et hypocrite, et pour Rachel, il mélange vie privée et vie professionnelle. L'enseignant doit en effet garder une certaine distance vis-à-vis des élèves, des parents voire de ses collègues. Pour conclure, nous pourrions citer la phrase de Véronique, qui écrit qu'un mauvais enseignant ne se remet pas en question du tout. La remise en question est un élément important lors de la carrière d'un

enseignant. Ainsi, il peut s'adapter aux différentes situations qui s'offrent à lui, il peut changer son comportement et sa vision des choses quant à sa posture professionnelle.

Autre élément qui ressort de cette enquête est la question du respect vis-à-vis des élèves.

D'après la majorité des enseignantes, un mauvais enseignant risque de manquer de respect face aux élèves. Généralement, cela est dû au fait qu'il n'aime pas les élèves. Les termes qui ressortent des réponses sont : « inattentif », « agressif », « hypocrite », « agressif », « insultant » et « méprisant ». On peut donc voir que l'acte d'enseignement en lui-même n'est pas une priorité dans la relation enseignant / élève mais que l'on privilégie l'aspect humain de leur relation.

A la différence de la question précédente, nous ne pouvons pas réellement observer de différence entre l'âge des enseignantes. La seule particularité visible est la complexité des réponses des enseignantes. Ainsi, les enseignantes avec le plus d'expériences ont davantage détaillé que les enseignantes avec quelques années de vécu. Encore une fois, le vécu de chacune joue un rôle important et influence leur opinion.

Dans la suite logique de l'enquête, nous allons dorénavant nous focaliser sur la relation entre l'enseignant et l'élève à l'école au travers de trois questions : « Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? », « Que préférez-vous privilégier dans cette relation ? » et « Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ? »

La figure 8 met l'accent sur ce que les enseignantes considèrent comme les bases de la relation entre l'élève et l'enseignant.

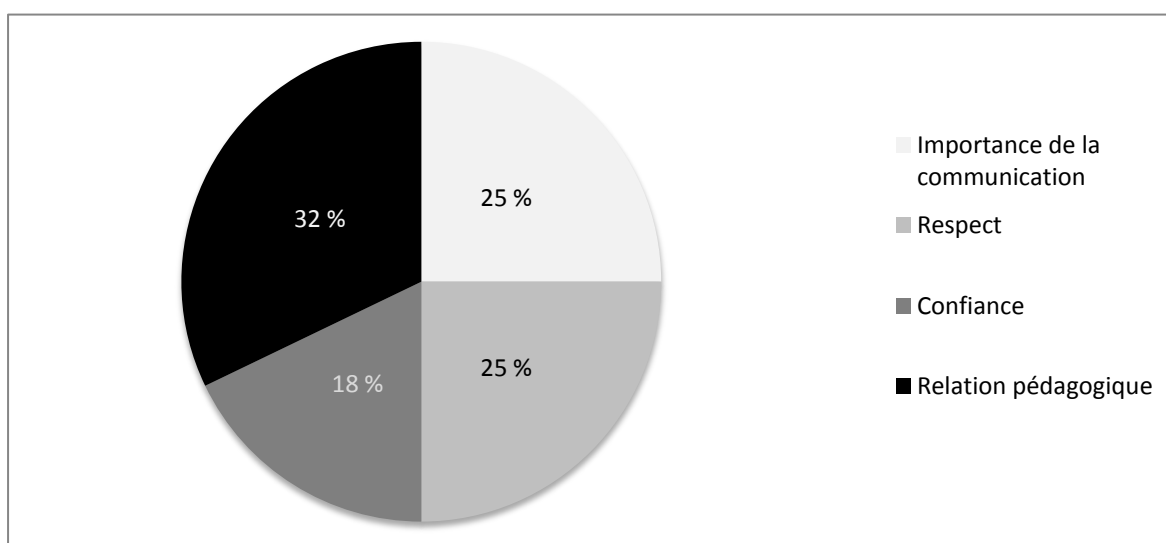


Figure 8 - La relation enseignant - élève

Comme nous pouvons le voir, l'accent est mis sur la relation pédagogique entre l'élève et l'enseignant. En effet, selon elles, la construction du savoir de l'élève est la priorité dans leur rapport. L'enseignant est là pour transmettre des savoirs, des savoirs-faires, pour susciter la curiosité de l'élève et développer son rapport au monde.

Les autres critères qui ressortent par la suite sont les idées de communication, de respect et enfin de confiance.

Comme nous le montre la majorité des enseignantes, l'écoute et le dialogue sont deux éléments essentiels dans la relation éducative. L'enseignant a pour obligation d'être à l'écoute de ses élèves, de tenir compte de leur besoin et de les accompagner dans leur apprentissage afin de les amener à la réussite scolaire. La communication entre ces deux personnes a pour objectif de faciliter le travail d'apprentissage en classe. Sans échange, l'enseignant se place dans une pédagogie dite transmissive et met de côté l'élève en tant qu'individu pour laisser la place au groupe classe.

Noémie ajoute aussi que la communication ne s'effectue pas qu'entre l'enseignant et l'élève mais aussi avec les collègues et les parents afin de garantir les intérêts de l'élève.

Enfin, il est possible de regrouper les notions de respect et de confiance ensemble dans les relations à l'école.

En effet, sans un « respect mutuel », la relation de confiance ne peut pas s'établir. Mais pourquoi est-il important d'établir une relation de respect et de confiance avec les élèves et inversement ?

En fait, l'enseignement se repose sur l'idée que l'enseignant a une autorité légitime en classe. Cela n'a pas pour objectif d'asservir l'élève qui se trouve face à lui mais uniquement de le mettre dans les meilleures conditions possibles pour l'apprentissage des savoirs utiles pour la vie en société. Pour se faire, l'élève doit respecter son enseignant mais l'inverse est aussi essentiel. Rachel écrit que sans confiance, l'élève peut se retrouver dans une situation de peur, de méfiance, voire aussi de replis sur soi-même comme le dit Isabelle, qui peut bloquer son apprentissage. Véronique, quant à elle, précise que le respect doit être mutuel, qu'il peut y avoir de l'affection vis-à-vis de l'élève mais tout en gardant une certaine distance, réserve mais aussi obéissance afin de ne pas perdre son statut d'enseignant.

De plus, nous avons posé la question suivante à chacune des enseignantes : « Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ? ». Nous avons regroupé les résultats dans la figure 9.

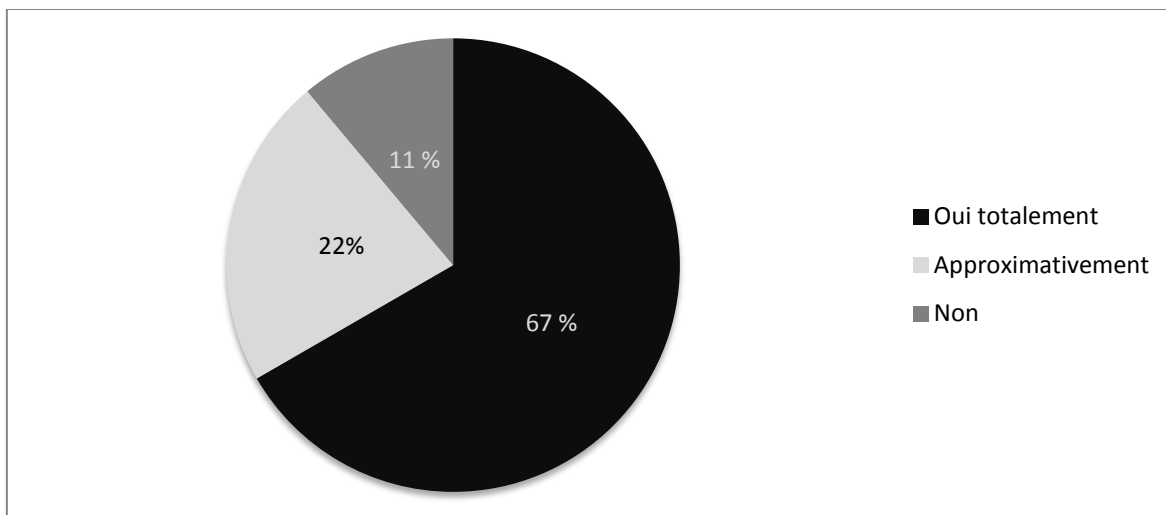


Figure 9 - Existe-t-il une relation de confiance entre vous et vos élèves ?

Nous pouvons constater que dans 67 % des cas, la relation de confiance est bien présente en classe. Néanmoins, il est surprenant de voir que dans 22% des cas, cette relation de confiance n'est qu'approximative et que dans 11% des cas, on ne parle pas de relation de confiance.

L'analyse des réponses permettent de comprendre les 22% d'enseignants ayant répondu de façon approximative. En effet, pour Michelle, la confiance entre elle et ses élèves existe bien, mais à « des degrés différents suivant le caractère des enfants ». Elle précise que cette confiance est indispensable et permet à chaque enfant de trouver sa place dans la classe et donc de s'intégrer.

Quant à Isabelle, la confiance est « primordiale » dans la classe. Néanmoins, elle admet qu'il est parfois possible de constater des tensions dans sa classe.

Enfin, selon Manon, qui correspond au 11% des personnes sondées, les élèves de trois à dix ans sont trop jeunes pour entendre parler de confiance. Elle ajoute que la confiance s'établit plus entre les enseignants et les parents des élèves.

Pour conclure, la relation entre l'enseignant et l'élève n'a pour objectif que la réussite de ce dernier. Grâce à une relation construite dans le respect de l'un et de l'autre, l'apprentissage peut s'effectuer sans difficultés des deux côtés. En effet, la relation entre l'élève et l'enseignant ne se base pas uniquement sur les différents apprentissages de

l'élève. Selon Lise, Noémie et Aude, cette relation se base sur un échange réciproque, que cela soit de par l'apprentissage des savoirs que par l'aspect humain de cette relation.

Nous pouvons même ajouter que cette relation doit correspondre, inconsciemment, à un travail d'équipe. Qui plus est, au fil de l'analyse, nous avons constaté qu'encore une fois, l'avancement dans la carrière ne jouait pas spécialement de rôle dans les réponses des enseignantes. Les thèmes abordés ne sont pas plus traités par l'une ou par l'autre, les priorités n'ont ici aucun rapport avec l'âge ou l'expérience des enseignantes.

Pour finir cette enquête, nous avons voulu interroger les enseignantes sur leur conception de l'autorité à l'école.

Nous avons observé que la totalité des enseignants admettait avoir un rapport d'autorité avec les élèves. Pour Véronique, cette autorité est naturelle, pour Aude, elle est légitime et pour Pascale, celle-ci est forcément présente puisqu'il existe un règlement dans l'école et dans la classe et force donc l'élève à respecter la loi.

Pour quelles raisons les enseignants font preuve d'autorité à l'école ? Les réponses sont très variées. Selon Lise, Michelle et Rachel, l'autorité en classe permet à l'enseignant de se faire respecter et ainsi permettre un apprentissage plus facile pour les élèves. Isabelle écrit aussi que l'autorité permet par la suite à chacun de connaître sa place, que cela soit pour les élèves que pour l'enseignant. L'autorité permet la mise en place de repères pour l'élève pour qu'il se construise.

Néanmoins, cette autorité n'est pas complètement acquise. En effet, Aude ajoute que l'autorité tend à s'effacer et que l'enseignant a de moins en moins d'influence sur les élèves. On remarque ici une référence à ce qu'Hannah Arendt appelait la crise de l'autorité. Isabelle, elle, précise que l'autorité est « un problème principal pour un jeune enseignant ». L'autorité étant de plus en plus remise en question dans le monde de l'enseignement, il est tout à fait possible de faire un lien avec l'expérience de l'enseignant. En effet, un enseignant ayant 30 ans d'ancienneté aura davantage de vécu et de recul par rapport à l'attitude qu'il devra adopter vis-à-vis de ses élèves alors qu'un enseignant qui débute sa carrière, tel qu'Aude ou Isabelle, aura plus de mal à se faire respecter, ne connaissant pas encore toutes les situations de classe possibles.

En conclusion, nous avons pu remarquer que la question de l'autorité à l'école est toujours présente, même si elle n'est pas évidente pour les élèves, comme le dit Véronique : « Je trouve [les élèves] un peu jeunes pour en parler ».

Qui plus est, il n'y a qu'Aude et Isabelle, les deux plus jeunes enseignantes qui constatent des difficultés dans la mise en place de l'autorité dans leur classe tandis que pour Pascale et Véronique, cette autorité semble naturelle, innée.

Il est donc possible d'émettre un lien entre l'avancement de l'enseignant dans sa carrière et l'application rigoureuse mais honnête de l'autorité dans la classe.

D. Bilan des résultats

Cette étude de terrain nous a permis de mettre en évidence les différents degrés de compréhension des thèmes inhérents au sujet principal de ce mémoire.

Nous proposons désormais de faire la synthèse de nos observations lors de cette étude pour chaque concept vus.

En ce qui concerne les théories d'éthique et de morale, nous aurons constaté que les enseignants connaissaient chaque concept sans trop d'erreur. En effet, selon la majorité des cas, l'éthique correspond à une règle comportementale d'un professionnel, dans un cadre donné et cela découlant des règles morales, tandis que la morale correspond à un ensemble de règles, de valeurs universelles permettant le respect des individus et des structures sociales. Leur relation, quant à elle, se définit par une liaison purement étymologique et une divergence de par leur portée. En effet, la morale s'apparente à une pensée unique, qui guide les gens alors que l'éthique permet une diversité des idées, des opinions selon le contexte.

Bien entendu, nous avons constaté quelques erreurs de discernement quant aux différentes notions philosophiques étudiées.

Néanmoins, malgré de mauvaises interprétations de ce qu'est l'éthique, les enseignants parviennent à agir de façon éthique et responsable dans leur classe.

Afin de constater cela, nous avons traité de différents points en demandant aux enseignants ce qu'est un bon ou mauvais enseignant, comment définir la relation entre l'élève et l'enseignant, et s'il existe une relation de confiance entre eux. De plus, nous

aurons posé la question de l'autorité à l'école, thème qui, comme nous l'avions vu précédemment, fait débat en France actuellement.

Ainsi, selon les enseignantes interrogées, un bon enseignant est celui qui privilégie les intérêts de l'élève avant tout, qui sait le motiver, lui donner confiance en lui, tenir compte de ses différences et de ses besoins afin de le pousser vers la réussite scolaire. Un bon enseignant est aussi quelqu'un de passionné et qui sait se remettre en question, dans le seul but d'offrir le meilleur de lui-même. Enfin, ils n'hésitent pas à communiquer avec ses collègues ou avec les parents des élèves. Ses intérêts sont secondaires comparés à ceux des élèves.

A l'opposé, elles ont spécifié qu'un mauvais enseignant est celui qui néglige la notion d'hétérogénéité de la classe et donc la pédagogie différenciée, qui est irrespectueux de ses élèves mais aussi de ses collègues, qui cherche ses intérêts avant ceux de ses élèves et qui refuse de communiquer avec qui que ce soit. Nous voyons donc que le « mauvais enseignant » est celui qui oublie qu'il fait ce métier dans le but d'amener les élèves aux savoirs et savoirs-faires nécessaires pour la vie en société.

Par la suite, nous aurons questionné ces enseignantes afin de connaître leur point de vue quant à la relation enseignant / élève.

Quatre éléments importants seront ressortis de ces interrogations : La relation pédagogique en premier lieu, puis l'importance de la communication dans la relation éducative et enfin les thèmes de respect et de confiance entre l'enseignant et l'élève.

En effet, l'enseignant est avant tout là pour transmettre les différents savoirs aux élèves. Néanmoins, la communication, le respect et la confiance jouent un rôle plus qu'importants dans ce processus car ils facilitent le rôle de l'enseignant, créent une ambiance propice à l'apprentissage et surtout à l'accompagnement des élèves en cas de difficulté.

La suite de l'enquête porte sur cette idée de relation de confiance entre l'enseignant et ses élèves.

Selon les enseignantes, la confiance est une attitude générale qui est nécessaire dans une classe et qui doit être réciproque. En effet, l'élève et l'enseignant doivent se faire confiance mutuellement. De plus, elles ajoutent que cette confiance est indispensable pour faciliter l'apprentissage car sans confiance, l'élève devient méfiant et se replie sur lui-même.

Mais cette confiance existe-t-elle vraiment ?

Grâce aux réponses des enseignants, nous avons remarqué que celle-ci n'est pas toujours appliquée en classe. Pour certains, certaines tensions subsistent dans leur classe, tandis que pour d'autres, cette confiance s'applique avec des degrés différents selon les élèves. Enfin, une enseignante a affirmé que les élèves de l'école primaire étaient beaucoup trop jeunes pour comprendre la notion de confiance.

Enfin, la dernière notion abordée a été la question de l'autorité à l'école.

Nous avons pu observer que les conceptions actuelles des enseignantes étaient différentes de celle des sociologues et philosophes actuels.

Ainsi, d'après les personnes interrogées, l'autorité à l'école est perçue comme naturelle, légitime et surtout indispensable pour l'apprentissage des élèves.

Cependant, on remarque que pour deux enseignantes, la notion d'autorité pose problème. Effectivement, pour l'une, l'autorité peut poser problème pour les jeunes enseignants, pour l'autre, l'autorité tend à s'effacer et l'enseignant a de moins en moins d'influence sur ses élèves. On remarque que ces deux enseignantes sont les plus jeunes et celles qui ont le moins d'expériences dans le métier. On peut en conclure que l'avancement dans la carrière offre plus de recul aux enseignants quant à la marche à adopter dans leur classe.

Toutefois, la question de l'autorité n'est pas la seule où l'on peut observer des différences en fonction de la progression des enseignantes dans leur carrière.

En effet, selon l'avancement de l'enseignant dans sa carrière, on constate des priorités différentes en ce qui concerne le comportement d'un bon enseignant. On voit donc, qu'en début de carrière, la passion pour le métier est une priorité alors que pour une enseignante bien avancée, la préférence est mise sur la remise en question de l'enseignant, élément important pour pouvoir s'adapter à toutes les situations possibles et ainsi faire évoluer son enseignement.

Pourtant, en dehors de ces deux problématiques, la question de l'expérience joue peu dans les réponses données. En effet, chaque enseignante y va de son expérience personnelle mais sans que nous puissions constater une évolution de la pensée en fonction de l'âge de chacune d'elles.

CONCLUSION

Le métier d'enseignant demande beaucoup de rigueurs et de compétences. En effet, en plus de maîtriser le savoir à transmettre, l'enseignant doit être capable de gérer d'autres aspects plus humains et donc plus complexes de son métier, et cela tout en respectant les personnes autour de lui.

Mais dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ?

A travers ce travail, nous avons pu exposer dans un premier temps, grâce à des ouvrages de références, ce qu'étaient les notions d'éthique et de morale d'un point de vue philosophique et sociologique pour ensuite nous diriger vers une vision davantage portée sur le monde de l'enseignement.

Ensuite, nous avons concentré notre réflexion sur l'évolution de cette pensée dans le monde de l'éducation, en analysant le changement de la morale professionnelle vers l'éthique de l'enseignement.

Par la suite, nous nous sommes attardés sur le postulat d'éducabilité, théorie préconisée par Philippe Meirieu afin de tenir compte des besoins de chaque individu et ainsi atteindre la réussite scolaire.

Et enfin, la question de la crise de l'autorité dans la société actuelle a été étudiée au travers de l'ouvrage d'Hannah Arendt, qui pointe à partir des années 1960, une remise en question de la tradition et de l'autorité de façon générale puis, plus précisément, dans le monde de l'éducation.

Afin de justifier davantage cette partie théorique ; nous avons fait le choix de confronter des enseignants à ces questions d'actualités afin d'obtenir leur propres opinions quant à ces différentes thématiques qui apparaissent dans leur quotidien professionnel.

De plus, le panel étant large, nous pensions observer une différence notable entre les enseignants qui travaillent depuis plus de trente ans, voire sont à la retraite, et les enseignants qui débutent leur carrière et n'ont que quelques années d'ancienneté.

Ainsi, nous nous attendions à ce que les enseignants aient des difficultés à définir des termes tels que « l'éthique », la « morale » et par la suite, à expliquer quelle était la relation entre ces deux théories. Or, excepté quelques lacunes de la part de deux

enseignants, la majorité a su proposer des réponses claires et convenables nous permettant de constater une certaine maîtrise de cet aspect philosophique de leur travail.

L'enquête se porterait ensuite sur des questions plus pratiques de l'éthique de l'enseignant au travers de questions portant sur les caractéristiques d'un bon ou mauvais enseignant, quelle relation a-t-il avec l'élève, favorise-t-il ce que Meirieu appelle « le postulat d'éducabilité » et fait-il preuve d'autorité dans sa classe.

Dans le cadre de chaque question, nous nous attendions encore une fois à observer une différence importante selon l'avancement de l'enseignant dans sa carrière. Ainsi, nous émettions l'hypothèse selon laquelle les enseignants ayant le plus d'anciennetés aient une attitude plus professionnelle et plus claire vis-à-vis de leurs élèves tandis que les enseignants ayant le moins d'expérience et donc moins de recul quant à leur travail, défissent ce qu'est la posture éthique de l'enseignant d'une façon plus théorique que pratique.

Néanmoins, qu'importe l'âge et l'avancement des enseignants dans leur carrière, nous n'avons pas pu constater de différences majeures entre les personnes interrogées. Au contraire, les réponses proposées permettaient de faire ressortir quelques thématiques telles que l'idée de respect et de confiance entre les élèves et les enseignants ou encore l'importance de la réussite scolaire de l'élève.

De plus, la question de l'éducabilité des élèves apparaît naturellement au fil des questions. En effet, selon les personnes interrogées, un enseignant se doit de connaître chacun de ses élèves, de connaître ses besoins, de le motiver, de l'encourager, afin d'accéder plus aisément au savoir. Nous avons pu remarquer que la question d'éducabilité de l'élève était presque naturelle pour la majorité des enseignants.

Le dernier point étudié a été la question de l'autorité à l'école. A la différence d'Hannah Arendt, les enseignants n'ont pas ressenti cette « crise de l'autorité » dans la classe, mais au contraire, elle leur est apparue comme quelque chose de naturelle et de légitime.

La seule nuance que nous avons constatée, était la difficulté pour les plus jeunes enseignants de garder cette autorité intacte soit à cause de tensions dans la classe, soit parce qu'elle tend à s'effacer du monde scolaire.

Nous remarquons donc ici que l'expérience de l'enseignant joue un rôle dans la mise en pratique d'une notion considérée comme nécessaire pour l'apprentissage des élèves.

Nous pouvons donc conclure ce mémoire par une constatation générale.

Le métier d'enseignant requiert des compétences et des connaissances très larges. Cependant, dans un monde où la pensée évolue très rapidement, la posture éthique de l'enseignant reste la plus difficile à maintenir. En effet, il doit être capable de jongler entre les élèves, les collègues, les parents, la pédagogie à appliquer et ses propres valeurs professionnelles.

Il serait intéressant par la suite, d'opposer l'éthique professionnelle avec l'enseignement de la morale à l'école. En effet, l'instruction civique et morale est un enseignement à part entière à l'école primaire comme le prévoient les programmes de l'Education Nationale²¹. Ainsi, il serait intéressant de se focaliser uniquement sur la notion de morale et observer comment les enseignants arrivent à jongler entre leur attitude éthique et l'enseignement morale qu'ils doivent fournir aux élèves.

²¹ Hors Série numéro 3, (2008), *Bulletin Officiel de l'Education Nationale*, Ministère de l'Education Nationale.

BIBLIOGRAPHIE :

- ARENDDT, H., (1961), La crise de l'éducation, *La crise de la culture*, Folio essais.
- ARENDDT, H., (1961), La crise de l'autorité, *La crise de la culture*, Folio essais.
- ANONYME, (2010), Article 1, *Bulletin officiel de l'Education Nationale*, N°29.
- BALLARIN, C., ERREA, E., SOUQUES, M. et THEBAULT, J., (1995), Ethique et enseignement en Europe,
- CANTO-SPERBER, M. et RUWEN O., (2010), La philosophie morale, *Que-sais-je ? Presse Universitaire de France*.
- CAUMONT, F., (2009) Vers une éthique de la relation éducative, *Carrefours de l'éducation*, N°28.
- DESAULNIERS, M., (2000), L'éthique appliquée en éducation, *Revista Portuguesa de Educaçao*, Vol. 13, N°1, pp. 299 – 317.
- DOREY, R., (1988), *Le désir de savoir. Nature et destins de la curiosité en psychanalyse*. Denoël, Paris.
- DUBET, F., (2000), Une juste obéissance, *Quelle autorité, une figure à géométrie variable*, Autrement, N°198.
- FOURNIER, M., (2009), Autorité : où sont passés les modèles ?, *Sciences Humaines*, N°203.
- FREUD, S., (1937), Analyse terminable et interminable.
- GALAND, B., (2008), *Réinventer l'autorité à l'école*, édition Couleur livres.
- KAHN, P., (2006) Réflexions générales sur l'éthique professionnelle enseignante, *Recherche et formation*, N°52, IUFM de Basse-Normandie, CERSE, université de Caen.
- LAGARRIGUE J., (1997), Evolution des conceptions de la morale professionnelle des instituteurs à travers différentes éditions du Code Soleil, *Recherche et formation*, N° 24.
- MEIRIEU, P., (1991, 2003), Une candeur calculée, *Choix d'éduquer - Éthique et pédagogie*, ESF éditeur, Paris.
- MEIRIEU P. (2009), Le pari de l'éducabilité, *Les cahiers Dynamiques*, N°43, pp. 4 à 9.
- MORIYON, F-G., (1995) L'éthique des professeurs, *Revue Internationale d'éducation*,
- PONCET, C., (1996), Pédagogie différenciée, *Revue française de pédagogie*, Vol. 114, pp. 97-102.
- ROUSSEAU, J-J., (1762), Livre 1, *Emile, ou de l'éducation*, Flammarion.
- VALLET, P., (2005), Eduquer, mission impossible ? Ou bien : pour une éthique de l'aporie..., *La nouvelle revue de l' AIS*, N°30.

ANNEXES :

ENQUETE DE TERRAIN.....	2
RESULTATS ENQUETE DE TERRAIN.....	3
1. Isabelle.....	3
2. Aude	5
3. Lise	7
4. Manon.....	9
5. Noemie	11
6. Rachel	13
7. Veronique	15
8. Michelle.....	17
9. Pascale	18

ENQUETE DE TERRAIN

Bonjour,

Je m'appelle Cécilia et je suis actuellement en Master 2 Sciences et Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation à l'IUFM du Nord-Pas-de-Calais.

Je prépare un mémoire portant sur une question simple mais importante pour tout futur enseignant : "Qu'est ce qu'un bon enseignant ?". Afin de répondre à cette question, j'ai préparé cette enquête et ainsi recueillir vos sentiments sur votre propre métier et votre comportement en classe.

Je vous remercie beaucoup de votre aide.

Les données récoltées seront traitées uniquement de façon statistique et anonyme, conformément à la Loi Informatique et Liberté du 6 Janvier 1978.

1. Selon vous, que signifie le terme "éthique"?
2. Et que signifie "la morale" ?
3. Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes ? Pour quelles raisons ?
4. D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?
5. Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?
6. Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?
7. Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?
8. Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?
9. Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?
10. Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?
11. Si oui, comment la définissez-vous ?
12. Que pensez-vous de cette idée de confiance ?
13. Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?
14. Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?
15. Êtes- vous un homme ou une femme ?
16. Quelle âge avez-vous ?

RESULTATS ENQUETE DE TERRAIN

ISABELLE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Ethique, ce sont l'ensemble de règles à la base de votre conduite.
2	Et que signifie "la morale" ?	La morale, ce sont les valeurs.
3	Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	L'éthique et la morale sont similaires parce que liées au comportement. Différentes parce que la morale se situe à un niveau plus profond, plus essentiel. L'éthique émane de la morale.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Vaste question! Je ne sais pas. Je suis capable néanmoins de le reconnaître. Quelques éléments: Il ne doit pas être fatigué (essentiel!); aimer la vie; aimer transmettre; savoir observer, écouter; avoir étudié la psychologie du développement; être ferme et gentil à la fois; savoir motiver (= aimer ce qu'il fait), ne jamais baisser les bras; ne pas trop écouter son inspecteur; échanger avec ses collègues; connaître à fond les programmes et les contenus et prendre quelques libertés au niveau de leur interprétation. Et encore....
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Une relation de confiance.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	L'écoute et le plaisir, dans les deux sens! Le respect.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	Lui donner envie de savoir, de connaître soi-même et les autres, le monde qui l'entoure. Lui proposer les éléments pour avancer.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Un mauvais enseignant est fatigué de tout.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Oui, les élèves doivent connaître leur place. Parfois, ils se prennent pour les rois et c'est le chaos. Pour un enseignant débutant, c'est le problème principal.
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Oui, mais des tensions existent parfois.

11	Si oui, comment la définissez-vous ?	<p>Pour les élèves: savoir que l'enseignant va leur apporter des choses valables.</p> <p>Pour l'enseignant: croire dans la volonté des élèves de progresser.</p>
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Primordial, si non les enfants se replient sur eux-mêmes, deviennent pénibles et l'enseignant fait de la garderie en regardant sa montre toutes les cinq minutes.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Cycle 3, CM-1
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Oui et non, en arrêt maladie.
15	Etes-vous un homme ou une femme ?	Une femme
16	Quelle âge avez- vous ?	30 ans

AUDE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	J'associe ce terme au métier. Le comportement, les valeurs que l'on doit avoir face aux élèves.
2	Et que signifie "la morale" ?	Des règles de conduites universelles.
3	Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Etymologiquement ces termes sont similaires. Mais la morale est plus dans la vie quotidienne.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Une personne passionnée et passionnante, compréhensible et compréhensive, disant ce qu'elle va faire et faisant ce qu'elle dit.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Humaine et pédagogique.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Le respect mutuel, le plaisir du savoir, de la connaissance partagée.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	Lui montrer les bases de la vie et lui apprendre les bases du savoir.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Irrespectueux, inattentif aux élèves, égoïste, agressif, hypocrite.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Dans le sens étant une référence : non elle est en train de s'effacer Mais autorité dans le sens avoir une influence sur les élèves oui encore et heureusement, car nous sommes légitimes des savoirs (mais est-ce que cela va durer avec internet ?)
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Oui, plus avec les jeunes enfants mais pour cela il faut se connaître, apprendre à se connaître.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	Pour moi elle est basée sur l'espérance et sur l'assurance.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Elle est obligatoire car en classe nous avons un cadre donc de la sécurité. L'inverse de la confiance c'est - à - dire la méfiance ne serait pas du tout constructive dans une classe.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Dans les 3 cycles (CE1-CE2 + PS-MS)

14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	oui, 4 ans.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Femme
16	Quelle âge avez- vous ?	31 ans

LISE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Ethique... Bonne question ! Je dirai que cela concerne les attitudes adoptées face à une situation. Comment se comporter, comment réagir, ... C'est la façon d'être de la personne dans un contexte et un temps donné.
2	Et que signifie "la morale" ?	La morale serait plus par rapport aux déviances, à ce qui n'est pas admis de dire ou faire. Revenir à la morale dans les classes a pour objectifs de donner du sens aux actions de chacun et tenter d'orienter dans le bon sens les jeunes apprenants.
3	Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Similaires, non; mais rapprochées, liées oui. La morale se rapproche plus d'une distinction bien / mal; l'éthique plus par rapport à une conscience, un comportement, une façon d'être. Pas évident...
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	A mon sens, il n'y a pas de "bon" ou de "mauvais" enseignant. Il est important de faire ce métier avec le cœur, en acceptant les particularités et difficultés de chacun, en travaillant et en faisant partager plein de choses dans une bonne ambiance.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Cette relation doit se faire dans le respect. ET n'allons pas croire que l'apprenant est toujours l'élève et c'est l'enseignant qui apporte le savoir. Nous, enseignants, nous avons aussi beaucoup à apprendre des attitudes, débats, interventions des élèves. Relation enseignant - élève = Respect - écoute - aide - accompagnement
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Le respect et l'écoute. D'ailleurs, aucun souci pour moi pour le tutoiement dès l'instant qu'il y a un respect mutuel.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	L'apport de connaissances, l'accompagnement dans la construction des connaissances de l'enfant, l'aide pour les assimiler. Et développer les rapports avec le monde qui l'entoure.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Même commentaire qu'à la question 4. Malheureusement, il existe des personnes qui se contentent de peu, ne prennent pas en compte les rythmes d'acquisition, sont plus intéressés par les vacances! Le but d'une année scolaire pour un enseignant n'est pas de boucler son programme...

9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Oui, être autoritaire en classe ne signifie pas se comporter comme un militaire ! Il faut être autoritaire, être exigeant en ayant expliqué au préalable les raisons de cette exigence. Et puis s'avoir se faire respecter tout en douceur...
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Bien sûr, les journées seraient moins agréables sinon pour chacun. Elle est essentielle. Elle entre en considération dans la réussite des élèves.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	Respect, écoute, disponible.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Comme dit à la question 10, elle est essentielle. C'est la raison pour laquelle il ne faut jamais la trahir ! Exemple = dire à un enfant qui a peur de l'eau à la piscine qu'on ne lui lâchera pas la main dès son entrée dans le bassin, sinon, le lien est rompu.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Cycle 2, classe de CE1.
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Je suis enseignante depuis septembre 2003.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Femme
16	Quelle âge avez- vous ?	35 ans

MANON

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Valeurs et morale qui nous guident dans la pratique de classe.
2	Et que signifie "la morale" ?	Inclus dans l'éthique.
3	Pensez-vous que l'Éthique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	La morale fait partie de l'éthique.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Un enseignant qui permet à un maximum d'élèves d'évoluer, de progresser et qui leur renvoie une image positive d'eux-mêmes.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Proche et distante à la fois.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Les deux.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	Le faire évoluer et lui donner confiance en lui. (cf. question 4)
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	L'inverse de se que je viens de définir au point précédent.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Oui. Cela permet de reparler des différents acteurs présents dans l'école et leurs rôles. (droits et devoirs)
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Il faudrait demander aux élèves !
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Qu'entendez-vous par confiance ? Peut-on parler de confiance d'enfants de 3/10 ans envers un enseignant? Je parlerais plutôt de confiance entre adultes, c'est à dire enseignants et parents.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Cycles 2 et 3, classe de CE1 / CE2

14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Oui depuis 12 ans.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Une femme.
16	Quelle âge avez- vous ?	37 ans.

NOEMIE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Pour moi avoir une éthique c'est faire les choses que l'on entreprend en respectant les règles qui y incombent selon ses propres critères de moralité. Sur le terrain je dis souvent à mes élèves: "Tout ce que je dis je le fais et je m'y tiens."
2	Et que signifie "la morale" ?	La morale, c'est quelque chose qui est instauré par un individu (comme le gourou dans les sectes) ou par plusieurs individus pour les autres (le gouvernement pour le peuple dans notre démocratie par exemple) afin de faire les choses avec éthique et droiture.
3	Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Elles seraient similaires si chaque individu n'avait pas de propre arbitre. La différence se fait en fonction de l'âge, du contexte socioculturel dans lequel évolue chaque individu et de l'expérience de vie de chacun.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Un bon enseignant est celui qui se remet en question tout le temps, qui ne compte pas ses heures, qui accueille ses élèves et leurs familles (maternelle) avec le sourire tous les jours et qui ENSEIGNE.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	La bonne relation entre l'enseignant et l'élève est celle régie par le respect mutuel: l'enseignant sait beaucoup de choses mais pas tout et les élèves savent aussi plein de choses mais pas tout - il ne reste plus qu'à prendre et donner de chaque côté.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Les échanges sereins, la bienveillance et le respect des règles tout en étant souple quand il le faut.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	L'enseignant a pour rôle essentiel d'assurer la sécurité de tous ses élèves, accueillir ceux-ci et leur famille correctement (avec sourire et bienveillance) et leur apprendre tout ce qui leur sera nécessaire pour devenir de futurs citoyens réfléchis.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	L'archétype du mauvais enseignant pour moi : Celui qui se plaint tous les jours de la mauvaise paye, qui compte ses heures et n'est jamais disponible pour parler et réfléchir aux actions à mettre en place pour essayer de trouver des solutions à la difficulté scolaire, qui a des élèves qui pleurent depuis la rentrée tous les jours sur une longue durée (maternelle) et qui parle mal des élèves devant eux!
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Lorsqu'on parle d'autorité à l'école nous sommes entre collègue ou avec des parents d'élèves: nous rappelons qu'il n'est pas possible de laisser les élèves faire tout ce dont ils ont envie mais de faire ce que les règles de la collectivité régissent. Et nous rappelons également qu'en tant qu'adulte il nous faut savoir dire NON!

10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Je l'espère.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	Ils viennent me voir quand ils ont un problème même lorsque je ne suis pas de service de récréation pour que je le résolve.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Je trouve qu'il est normal que nos élèves aient confiance en nous et qu'ils aient besoin d'1 adulte sur qui ils peuvent compter lorsqu'ils rencontrent des problèmes.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	C1-2 maternelle MS/GS (15 MS - 11 GS)
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Je suis en activité depuis 13 ans (à temps plein à nouveau depuis la rentrée 2011)
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Je suis une femme.
16	Quelle âge avez- vous ?	35 ans

RACHEL

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	L'éthique, selon moi, est un ensemble de principes définissant des règles de comportement dans un cadre défini, permettant à chacun de se doter de lignes de conduite spécifiques.
2	Et que signifie "la morale" ?	La morale, selon moi, est un ensemble de règles arbitraires définies par les autorités d'un groupe religieux afin de limiter la liberté d'action et de pensée de leurs coreligionnaires et ainsi mieux les contrôler.
3	Pensez-vous que l'Éthique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	L'éthique et la morale sont très différentes, la première dérivant de la raison et du bon sens, la seconde étant héritée de superstitions et de coutumes archaïques inadaptées au monde actuel.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Un bon enseignant est une personne : <ul style="list-style-type: none"> - qui maîtrise la matière qu'elle enseigne; - qui est capable de transmettre à ses élèves des connaissances dans cette matière, non pas de façon mécanique, mais en amenant ses élèves à comprendre l'intérêt de ce qu'ils étudient; - qui sait gérer ses relations avec ses élèves sans faire intervenir ses préférences personnelles, mais en gardant toujours une distance, une réserve et une neutralité professionnelles; - qui est à même de percevoir et de gérer les relations entre les élèves afin d'éviter les conflits au sein de ses classes, et s'il y en a malgré tout, d'y remédier; - qui est ponctuel, régulier dans son travail, courtois avec ses collègues, et respectueux du règlement de l'établissement où il travaille.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	La relation entre l'enseignant et l'élève doit s'établir sous le signe de la confiance et du respect mutuel. L'élève doit faire preuve d'attention, d'obéissance et de respect vis-à-vis de l'enseignant, qui représente dans la classe l'autorité et la source du savoir; et l'enseignant doit faire preuve vis-à-vis de l'élève de patience et d'attention, en étant capable de l'écouter et en n'oubliant pas que l'élève est d'abord en cours pour apprendre.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	La confiance. Sans confiance, pas de respect ni d'apprentissage, car l'absence de confiance mène soit à la peur, soit à la méfiance.

7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	L'enseignant apporte à l'élève les connaissances qu'il est chargé de lui transmettre. Il doit lui permettre de mettre ces connaissances à l'épreuve, par des exercices, des tests, etc. Il est aussi, en particulier avec les élèves les plus jeunes, un représentant des adultes; il doit donc se comporter de façon à donner un bon exemple à ses élèves.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Le "mauvais" enseignant est celui : <ul style="list-style-type: none"> - qui manque de ponctualité - qui ne respecte pas le règlement - qui n'est pas cohérent dans les sanctions qu'il peut avoir à donner aux élèves - qui se montre insultant ou méprisant envers ses élèves - qui raconte sa vie en classe (la vie privée doit rester distincte de la vie professionnelle) - qui fait des commentaires sur ses collègues devant les élèves (un enseignant ne juge pas ses pairs, en particulier devant des élèves) - qui cherche à se faire admirer de ses élèves, qui joue au "gourou" ou à la "star" - qui est injuste dans son traitement des élèves (en établissant par exemple des discriminations entre eux).
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	J'en parle rarement; je m'efforce de la faire respecter et appliquer.
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Oui, dans la plupart des cas.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	Mes élèves savent que j'essaie de faire de mon mieux pour les former; je m'efforce de rester cohérent dans mon comportement et dans mes décisions; ainsi, ils savent à quoi s'attendre, et ils savent que leurs efforts seront récompensés, tout comme sera sanctionné leur manque de travail ou de discipline.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Elle est très importante pour permettre l'apprentissage.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	En cycle 3.
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Oui, depuis 21 ans.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Une femme
16	Quelle âge avez- vous ?	44 ans.

VERONIQUE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Règles qui gèrent le comportement adéquat d'un professionnel.
2	Et que signifie "la morale" ?	Principes d'origine judéo-chrétienne qui définissent le bien et le mal.
3	Pensez-vous que l'Éthique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Différents car la morale induit une idée de pensée unique (la même chose pour tout le monde, pas de notion de "gris") tandis que l'éthique peut laisser la porte ouverte à plusieurs courants d'opinion.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Un enseignant qui s'adapte quotidiennement à ses élèves, qui emmène chacun d'entre eux le plus loin possible (selon leurs capacités propres), qui aime la compagnie de ses élèves tout en ne devenant pas leur "copain".
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Respect mutuel, affection tout en maintenant une distance de réserve et l'obéissance; l'enseignant est souvent un modèle pour l'élève ("madame a dit que").
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	L'individualisme. connaître un détail, une anecdote sur chaque élève, le personnaliser (et non le considérer juste comme un élément de la cohorte).
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	Lui enseigner des connaissances, des savoir-faire, lui donner des règles de vie qui seront les mêmes pour tous (grande importance de la justice et de l'équité au sein d'une classe).
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Quelqu'un qui n'aime pas du tout la compagnie de ses élèves, qui les considère toujours comme un groupe (punition collective en cas de souci), qui ne se remet jamais en question quand une notion n'est acquise que par une petite minorité d'élèves.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Pas vraiment parce qu'elle s'exerce naturellement, tout au long de l'année et que je les trouve un peu jeunes pour en parler.
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	J'espère que oui.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	Elle est basée sur le fait de ne pas commettre (en tout cas volontairement) d'injustice (même bêtise, même "punition" quelque soit l'élève) mais aussi sur le fait que je préviens leurs parents en ce qui concerne les choses négatives mais aussi que je les informe de tout point positif. ils peuvent aussi avoir confiance en moi en ce qui concerne leur sécurité, je suis un élément fiable (ce que je dis, je le fais... ce qui n'est peut-être pas le cas dans leur famille).
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Indispensable certainement car comment apprendre de quelqu'un dont on n'a pas confiance ?

13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Cycle 2, CP.
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Oui, j'enseigne depuis 26 ans.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Une femme
16	Quelle âge avez- vous ?	

MICHELLE

	QUESTIONS	REPONSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	C'est les critères qui définissent les exigences d'une profession.
2	Et que signifie "la morale" ?	Cela signifie avoir le respect des individus et des structures sociales.
3	Pensez-vous que l'Éthique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Elles ont en commun l'idée de respect des règles la morale étant applicable à plus de domaines.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Un enseignant qui est capable de se remettre en question qui évolue et qui s'adapte à ses élèves tout en ayant un niveau d'exigence élevé mais adapté au niveau de sa classe
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ?	Il faut instaurer un climat de confiance pour que l'élève puisse exprimer ses doutes et ses erreurs.
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Le dialogue et la confiance.
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	Il doit lui permettre de se construire tant sur le plan intellectuel que culturel et moral.
8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	De ne pas se soucier de l'hétérogénéité d'une classe et de ne pas permettre aux enfants de se sentir bien.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Oui car il faut que le maître soit respecté pour que le travail de classe soit efficace. l'enfant a besoin de repères d'autorité pour se construire
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Oui avec des degrés différents suivant le caractère des enfants.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	De permettre à chaque enfant de trouver sa place afin qu'il puisse tous s'intégrer au groupe classe.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Indispensable pour bien travailler.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	Cycle 3, CM2
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Oui, 34 ans
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Femme
16	Quelle âge avez- vous ?	55 ans

PASCALE

	QUESTIONS	REPOSES
1	Selon vous, que signifie le terme "éthique"?	Selon moi, l'éthique est une réflexion sur les comportements à adopter, en accord avec nos règles morales, dans un contexte particulier (exercice d'une profession, activités politiques ou religieuses ...)
2	Et que signifie "la morale" ?	La morale est pour moi l'ensemble de règles, de valeurs, de principes fixés par la Société et qui permettent de différencier le bien du mal, le juste de l'injuste....
3	Pensez-vous que l'Ethique et la morale soient similaires? Différentes? Pour quelles raisons ?	Ils sont différents. - La morale est collective. Je pense qu'elle repose sur la notion de devoir, visant le bien. - L'éthique est plus une démarche individuelle, contextuelle.
4	D'après vous, qu'est-ce qu'un bon enseignant?	Il faudrait fixer une échelle de valeurs ou un Idéal pour pouvoir répondre à cette question. D'après moi un bon enseignant est celui qui est capable de faire progresser chacun de ses élèves et pour cela il doit avoir une multitude de "qualités" comme: - Etre un bon communicateur, - Etre cohérent, - Savoir susciter la curiosité de ses élèves, les motiver, - Etre bienveillant, savoir faire preuve d'une certaine empathie, - Donner des repères; jouer son rôle d'adulte, - Etre à l'écoute des enfants, - Se connaître et connaître chacun de ses élèves, - Savoir faire preuve d'humilité, - Et surtout être capable de se remettre en question. Cette liste n'est pas exhaustive. Je pourrais la compléter facilement mais je terminerai en disant que l'enseignant n'est jamais un Tout-Puissant.
5	Comment pouvez-vous définir la relation entre l'enseignant et l'élève ? Quels termes utiliseriez-vous pour la décrire ?	Je pense que c'est avant tout une relation de confiance, basée sur le respect mutuel, construite au quotidien et toujours passagère. Les "termes-clés" que j'emploie sont : respect, dialogue, écoute,...
6	Que préférez-vous privilégier dans cette relation ?	Le respect. Ne jamais perdre de vue que l'enfant est une personne et non un adulte miniature
7	Quel est le rôle de l'enseignant vis-à-vis de l'élève ?	L'amener à réussir en lui amenant Savoirs (contenu) et Savoir-faire (techniques, méthodes)

8	Selon vous, quelles sont les caractéristiques d'un "mauvais" enseignant ?	Je ne peux pas répondre à cette question. Personnellement je pense qu'il n'y a pas de mauvais enseignant, mais qu'il existe des enseignants qui font des erreurs.
9	Parlez-vous d'autorité à l'école ? Pourquoi ?	Forcément, puisque chaque école possède un règlement intérieur. Se conformer à un règlement, c'est apprendre à respecter la Loi.
10	Existe-t-il une confiance mutuelle entre vous et vos élèves ?	Je pense que oui.
11	Si oui, comment la définissez-vous ?	L'enfant me fait confiance quant au contenu de mon enseignement. Je lui fais confiance en le responsabilisant, en l'impliquant dans la vie de classe.
12	Que pensez-vous de cette idée de confiance ?	Que finalement l'enseignant n'est pas un gourou et qu'on tire des enseignements de ses élèves.
13	Dans quel cycle travaillez-vous ? Quelle classe ?	De la Maternelle au CM2, en passant par les classes d'adaptation, j'ai expérimenté tous les niveaux.
14	Êtes-vous toujours en activité ? Si oui, depuis combien de temps ?	Non. Je suis retraitée.
15	Etes- vous un homme ou une femme ?	Une femme
16	Quelle âge avez- vous ?	56 ans

Une des premières compétences de l'enseignant, selon l'article 1 du Bulletin Officiel numéro 29 de l'Education Nationale, est « d'agir en fonctionnaire de l'Etat, de façon éthique et responsable ».

Mais dans quelle mesure le métier d'enseignant relève-t-il d'une réflexion éthique ?

Au travers d'une étude qui nous permettra de comprendre cette conception d'un point de vue philosophique, nous élargirons cette analyse au monde de l'éducation puis nous verrons en quoi la morale professionnelle a laissé la place à l'éthique de l'enseignement à l'école.

Par la suite, afin de détailler davantage en quoi l'école est un lieu de réflexion éthique, nous nous focaliserons sur deux concepts importants : le postulat d'éducabilité, de Philippe Meirieu, et la question de l'autorité à l'école et sa remise en question.

Puis, à partir des conceptions actuelles d'enseignants, nous étudierons en quoi leurs tâches et leur rôle nécessitent une attitude et une réflexion éthique.

Mots-clés : Ethique – Morale – Morale professionnelle – Code Soleil – Enseignement – Enseignant / Elève – Postulat d'éducabilité – Autorité.